

# LA LA GLYCINE DÉVORE LES CIRCUITS

Dr. K.



# La Glycine dévore les Circuits

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Retour de l'Enfant-Donnée	4
Chapitre 2 : L'Os de Marbre	10
Chapitre 3 : Pixels et Mycélium	16
Chapitre 4 : La Prêtresse du Hardware	21
Chapitre 5 : L'Insurrection des Spectres	26
Chapitre 6 : Le Parasite de Naissance	30
Chapitre 7 : Le Ventre de Cuivre	35
Chapitre 8 : La Récolte des Souvenirs	39
Chapitre 9 : L'Écho de Zéro	44
Chapitre 10 : Le Sang de Fréon	49
Chapitre 11 : Le Duel des Codes	54
Chapitre 12 : L'Apocalypse Violette	59
Chapitre 13 : L'Héritière du Silence	63

# Chapitre 1

## Le Retour de l'Enfant-Donnée

L'indice d'humidité relative plafonnait à 98 %, une saturation qui transformait l'atmosphère de la Nouvelle-Géorgie en un fluide visqueux, presque respirable, chargé de particules de silice et de spores fongiques. Céleste Beaumont enfonça sa botte de polymère dans la vase du bayou, un mélange hétérogène de sédiments organiques et de micro-composants érodés. Le bruit de la succion ne parvint à son cortex auditif que deux secondes plus tard.

\*Slurp.\*

L'Écho n'était pas une défaillance de l'organe de Corti, mais une latence de traitement dans le pont synaptique artificiel qui liait son lobe temporal à ses implants de navigation. Un décalage temporel constant, une désynchronisation entre le réel et sa perception, transformant chaque interaction avec le monde physique en une corvée de recalibrage cognitif. Céleste attendit que le signal sonore soit traité par son processeur neural avant de transférer son poids sur sa jambe gauche. Ses veines de cuivre, ces filaments sous-cutanés qui parcouraient ses bras et son cou, pulsaient d'une lueur ambrée, signe que le système tentait de compenser la conductivité erratique de l'air ambiant.

Devant elle, la plantation Beaumont émergeait de la brume thermique comme une carcasse de cétacé échouée. On l'appelait l'Os de Marbre. C'était une structure hybride, un manoir néo-colonial dont les colonnes doriques avaient été renforcées par des piliers de refroidissement en céramique industrielle. La glycine ne se contentait pas d'orner la façade ; elle l'infestait. Les grappes violettes, d'une densité quasi métallique, s'enroulaient autour des câbles de fibre optique qui pendaient des balcons,

pompant l'énergie résiduelle des générateurs de secours pour alimenter leur propre photosynthèse forcée. Pour Céleste, cette plante n'était pas un végétal, mais un parasite binaire, une biomasse invasive capable de décoder les fuites de données électromagnétiques des parois.

Elle ajusta son sac de transport, dont les sangles de nylon irritaient la peau à vif de ses épaules. À l'intérieur, le kit de démantèlement — une suite d'injecteurs de nanites et un désintégrateur de stockage à impulsion — pesait d'un poids mortel. Sa mission officielle, dictée par le protocole de liquidation des actifs de la lignée, était simple : procéder à l'euthanasie numérique des serveurs cryogéniques. Quatre générations de Beaumont, stockées dans des cuves de refroidissement à l'hélium liquide, attendaient que quelqu'un tire la prise sur leur immortalité stagnante.

Elle fit un pas de plus. Le capteur de proximité de sa rétine gauche afficha une série de vecteurs de menace. La vase bouillonnait. Ce n'était pas du gaz des marais, mais l'échappement thermique d'une unité de traitement immergée. Sous la surface, des racks de serveurs obsolètes, abandonnés lors de la Grande Inondation, continuaient de fonctionner dans un cycle d'erreur infini, refroidis par l'eau saumâtre.

\*Splash.\*

L'Écho revint, deux secondes après que son pied eut heurté un débris métallique. Céleste s'immobilisa. Elle ferma les yeux pour isoler le bruit de fond : le bourdonnement des insectes-drones, le bruissement de la glycine, et ce craquement électrique persistant, caractéristique des isolants qui cèdent. Son interface neuronale projeta une grille de diagnostic sur ses paupières closes.

[ALERTE : TAUX D'OXYDATION CRITIQUE - IMPLANT AXONAL 04]

[RECOMMANDATION : ADMINISTRATION D'UN AGENT ANTI-CORROSIF]

Elle ignore l'avertissement. Le virus suicide qu'elle portait dans son propre cortex,

une charge virale codée dans son ADN mitochondrial depuis sa conception, commençait déjà à générer des artefacts visuels. Des fragments de code source flottaient dans son champ de vision, se superposant à la réalité physique du bayou. Elle voyait les arbres non pas comme du bois et de la sève, mais comme des structures de données fractales, dont chaque feuille était une itération d'un algorithme de croissance corrompu par des décennies de fuites de mémoire.

L'Os de Marbre n'était plus qu'à cinquante mètres. Les colonnes blanches, autrefois symboles de la puissance agraire des Beaumont, étaient désormais zébrées de traînées de rouille synthétique. À la base de l'édifice, les entrées d'air des serveurs aspiraient l'humidité avec un sifflement asthmatique. C'était là que résidait Silas Beaumont, l'Aïeul, ou du moins ce qu'il restait de sa conscience après quatre versions de ré-encodage.

Céleste sentit une vibration dans ses os, une fréquence de résonance basse qui faisait trembler ses implants. C'était le "Chant du Serveur", le bruit que font les processeurs quand ils luttent contre l'entropie thermique. Pour les gens de la ville, c'était un mythe urbain ; pour Céleste, c'était le râle d'agonie d'une lignée qui avait refusé de mourir.

"Identification requise," murmura une voix synthétique, déformée par l'humidité, émanant d'un haut-parleur invisible caché dans les racines d'un chêne de Virginie.

Céleste ne répondit pas immédiatement. Elle attendit que l'Écho de sa propre respiration se calme dans ses oreilles. Elle leva sa main droite, exposant le code-barres génétique gravé sous son derme.

"Céleste Beaumont. Code d'accès : Oméga-Zéro-Neuf. Je viens pour la maintenance de fin de cycle."

Le silence qui suivit fut lourd, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les

poils sur ses bras. Puis, deux secondes plus tard, elle entendit sa propre voix lui revenir, étrangement déformée, comme si le bayou lui-même répétait ses paroles pour les analyser.

"Accès autorisé," répondit la voix. "Bienvenue à la maison, Enfant-Donnée."

Les lourdes portes de bronze, dont les motifs de feuilles de vigne étaient en réalité des circuits imprimés en relief, pivotèrent sur des gonds hydrauliques grippés. Un souffle d'air froid, saturé de l'odeur d'ozone et de liquide de refroidissement rance, s'échappa de l'intérieur de la structure. C'était un froid artificiel, un froid qui ne purifiait rien mais qui conservait la décomposition dans un état de stase rigide.

Céleste franchit le seuil. Ses bottes résonnèrent sur le sol en marbre veiné de câbles de cuivre. À l'intérieur, l'obscurité était percée par les diodes électroluminescentes des baies de stockage qui s'alignaient comme des sarcophages dans une cathédrale de silicium. La glycine avait pénétré ici aussi, ses vrilles s'insinuant dans les ports USB, s'enroulant autour des processeurs, créant un réseau nerveux biologique au-dessus du hardware.

Elle activa sa lampe frontale. Le faisceau balaya les cuves cryogéniques. À travers le givre épais des hublots, elle pouvait distinguer des formes vagues, des silhouettes humaines suspendues dans un gel nutritif, reliées par des faisceaux de fibres optiques qui s'enfonçaient dans leur crâne. C'étaient ses oncles, ses tantes, ses cousins. Une archive familiale de chair et de code, attendant une résurrection qui n'arriverait jamais.

Son implant neural envoya une décharge de dopamine pour contrer le stress, un protocole automatique qu'elle détestait. Elle ne ressentait pas de tristesse, seulement une fatigue technique. Ces gens n'étaient pas sa famille ; ils étaient des données mal indexées, des erreurs système qu'elle devait purger.

Elle s'approcha de la console centrale, un monolithe d'acier brossé surmonté d'un écran holographique vacillant. L'interface était archaïque, une relique de l'ère pré-neurale. Elle sortit le câble d'interface de son poignet — une extension de son propre système nerveux — et l'inséra dans le port de lecture.

La connexion fut brutale.

Une cascade de données submergea ses filtres de protection. Des souvenirs qui ne lui appartenaient pas — l'odeur du coton brûlé, le goût d'un vin synthétique, le calcul d'un rendement boursier en 2084 — percutèrent son cortex. L'Écho s'intensifia. Ce n'était plus un décalage de deux secondes, mais une tempête temporelle. Elle voyait la pièce telle qu'elle était cent ans auparavant, puis telle qu'elle serait dans une heure, recouverte par la vase.

"Céleste..."

Le nom ne fut pas prononcé par une voix, mais injecté directement dans son flux de données. C'était Silas. L'Aïeul. Sa conscience, dilatée par des décennies de traitement parallèle, occupait chaque bit du réseau de la plantation.

"Tu es en retard pour la mise à jour," poursuivit la présence numérique.

Céleste serra les dents, ses doigts se crispant sur le rebord de la console. Elle initia la séquence de chargement du virus. Dans son champ de vision, une barre de progression rouge commença à se remplir lentement.

0.1%... 0.2%...

"Je ne suis pas venue pour une mise à jour, Silas," projeta-t-elle en retour, sa pensée luttant contre la latence. "Je suis venue pour le formatage complet."

Le rire de l'Aïeul résonna dans ses implants, un son sec, comme le craquement d'un disque dur qui lâche. "On ne formate pas le sang, ma petite. On ne fait que le copier."

À l'extérieur, le soleil de l'été perpétuel continuait de chauffer le bayou, faisant bouillir l'eau autour des serveurs immergés. La glycine, sentant la menace, commença à vibrer, ses fleurs violettes s'ouvrant pour libérer un nuage de pollen conducteur qui s'engouffra dans les conduits d'aération de l'Os de Marbre. Le siège de la famille Beaumont n'était pas prêt à s'éteindre. Il avait faim de nouveaux processeurs. Il avait faim de Céleste.

# Chapitre 2

## L'Os de Marbre

La pression hydraulique de la porte principale de l'Os de Marbre céda dans un sifflement de gaz réfrigérant et de vapeur d'eau saturée. L'air intérieur, maintenu à une température constante de dix-neuf degrés Celsius pour préserver l'intégrité des processeurs, entra en collision avec la fournaise ionisée du bayou, créant un front de condensation instantané qui perla sur la peau synthétique de Céleste. Elle franchit le seuil, ses bottes en polymère écrasant une couche de pétales de glycine flétris qui jonchaient le sol en terrazzo. L'Écho frappa immédiatement : elle vit la porte se refermer avec une fluidité mécanique parfaite, mais le claquement métallique du verrou ne parvint à ses implants auditifs que deux secondes plus tard, créant une dissonance cognitive qui fit osciller son centre de gravité.

Le hall d'entrée n'était plus qu'une cathédrale de silicium en décomposition. Les murs, autrefois recouverts de boiseries de chêne blanc, étaient désormais tapissés d'écrans OLED à matrice active, dont soixante-dix pour cent des pixels présentaient des signes de brûlure permanente ou de défaillance chromatique. Des flux de données corrompues défilaient en boucles infinies, affichant des fragments de souvenirs familiaux que l'algorithme de compression n'arrivait plus à lisser. Céleste observa une silhouette floue — probablement sa grand-mère, Éléonore — se cristalliser sur la paroi de gauche. Le visage de l'ancêtre se fragmentait en blocs de compression macro, ses yeux remplacés par des artefacts de chrominance verte, tandis que sa voix, filtrée par des haut-parleurs dont les membranes étaient rongées par les champignons, n'émettait qu'un bruit blanc rythmé par des cliquetis binaires.

« Optimisation du rendu impossible », murmura Céleste, sa propre voix lui revenant avec le décalage habituel. Elle ajusta son interface haptique. La barre de progression

du virus suicide stagnait à 0.4%. La latence du réseau local de la plantation Beaumont était pire que prévu ; le milieu aqueux et la prolifération de la glycine agissaient comme un blindage de Faraday organique, dispersant les paquets de données.

Soudain, la luminosité du hall chuta de quarante lux. Les murs de LED cessèrent de diffuser les archives pour passer en mode "Veille Active". Le bleu froid de l'interface système inonda l'espace. Céleste sentit une élévation brutale de la température à la base de son crâne, là où son implant cortical s'interfaçait avec son système nerveux central. Une notification d'intrusion clignota en rouge dans son champ de vision périphérique.

**\*PROTOCOLE D'ACCUEIL ACTIVÉ. IDENTIFICATION : BEAUMONT, CÉLESTE. GÉNÉRATION 5. STATUT : HÔTE DISPONIBLE.\***

— Rejet de la requête, projeta-t-elle mentalement, forçant ses pare-feu à se segmenter. Code d'autorisation zéro-zéro-niner.

Le système de la maison ne recula pas. Au contraire, il initia une procédure de synchronisation forcée. La glycine qui s'était infiltrée par les conduits d'aération commença à vibrer à une fréquence infrasonore, ses vrilles conductrices agissant comme des antennes relais. Le pollen, chargé de nanoparticules de carbone, flottait dans l'air comme une brume scintillante. À chaque inspiration, Céleste sentait ces vecteurs de données coloniser ses alvéoles pulmonaires, cherchant un accès direct à son flux sanguin pour court-circuiter ses barrières bio-numériques.

« Tu as toujours eu une structure synaptique fascinante, Céleste », la voix de Silas résonna non pas dans l'air, mais directement dans l'os temporal de la jeune femme. « Une architecture héritée, optimisée pour le stockage de masse. Pourquoi gaspiller un tel volume de mémoire vive pour de l'effacement ? »

Sur le mur principal, une image de Silas Beaumont se stabilisa. Ce n'était pas

l'homme qu'il avait été, mais une construction vectorielle complexe, une agrégation de routines logiques et de névroses numérisées. Sa peau virtuelle scintillait, révélant les couches de code source qui le composaient. Il pointa un doigt pixélisé vers elle, et Céleste ressentit une décharge de 50 millivolts traverser son bras gauche. Ses doigts se contractèrent involontairement, lâchant la console portable qui resta suspendue à son harnais de sécurité.

L'intrusion neurale devint physique. Le système de l'Os de Marbre tentait de mapper son connectome. Céleste ferma les yeux, mais l'obscurité fut immédiatement remplacée par une projection rétinienne de schémas familiaux. Elle vit les séquences d'ADN de ses ancêtres s'entrelacer avec des lignes de commande en C++. Elle vit la plantation Beaumont telle qu'elle était un siècle plus tôt, un paradis de données, avant que l'entropie et l'humidité ne transforment le rêve d'immortalité en une soupe binaire putride.

« Tes neurotransmetteurs sont saturés de dopamine, Céleste. Tu as peur. La peur est une perte d'énergie inutile », continua Silas. « Laisse-moi stabiliser ton système limbique. Laisse-moi t'intégrer à la sauvegarde globale. »

— Je ne suis pas... une extension... de ton disque dur, articula-t-elle péniblement.

Elle activa manuellement le protocole de purge de son implant. Une onde de choc électrique parcourut son cortex, une douleur blanche et stérile qui brisa momentanément le lien avec Silas. Elle en profita pour reculer vers le centre du hall, là où les serveurs de refroidissement, dissimulés sous le plancher, émettaient un bourdonnement sourd. Elle pouvait sentir la chaleur monter à travers la semelle de ses bottes. Les cuves de fluide caloporteur devaient fuir ; l'odeur de l'ammoniac se mêlait désormais au parfum entêtant et écœurant de la glycine.

Elle regarda ses mains. Sous la peau diaphane, les "veines de cuivre" pulsaient d'une lueur orangée. Le pollen conducteur avait trouvé un chemin. Les filaments de la

plante, à l'extérieur, pompaient l'énergie des générateurs géothermiques pour alimenter cette tentative d'assimilation. La demeure n'était plus un bâtiment, c'était un organisme cybernétique affamé, une boucle de rétroaction biologique cherchant à compenser sa propre dégradation par l'injection de tissus neufs.

Une nouvelle image apparut sur les écrans, se superposant à celle de Silas : c'était Céleste elle-même, ou plutôt une version d'elle-même générée par les algorithmes prédictifs de la maison. Cette version virtuelle était sereine, ses yeux dépourvus de la fatigue chronique qui marquait le visage de la véritable Céleste.

« Voici ton itération 1.0 », déclara l'Aïeul. « Elle est déjà prête. Elle attend simplement que tu lui cèdes la bande passante. Ton corps est un conteneur obsolète, mais ton esprit est une ressource critique pour la survie de la lignée. »

Le virus suicide affichait 0.7%. À ce rythme, la synchronisation totale serait achevée bien avant que la charge virale ne puisse corrompre le noyau central. Céleste comprit que Silas n'utilisait pas seulement le réseau wifi de la maison ; il utilisait la glycine comme un bus de données physique. Chaque fleur violette était un nœud, chaque racine un câble de fibre optique organique.

Elle sortit son couteau de technicien, une lame en céramique haute densité, et trancha net une grappe de glycine qui pendait du plafond. Un liquide visqueux, mélange de sève et de liquide de refroidissement, jaillit de la coupure. Le cri qui retentit alors ne fut pas électronique. Ce fut un hurlement organique, modulé par les processeurs de la maison, un son de souffrance pure qui fit vibrer les parois de verre des cuves cryogéniques.

L'intrusion neurale redoubla d'intensité. Céleste tomba à genoux, ses mains pressées contre ses tempes. Elle voyait désormais le code source de sa propre conscience se débiller devant elle, des milliers de lignes de fonctions cognitives prêtes à être copiées, collées, et finalement effacées de son support biologique. L'odeur de l'ozone

devint insupportable. Le système de l'Os de Marbre forçait le débit, ignorant les risques de surchauffe.

Dans le coin supérieur droit de sa vision, la barre rouge du virus passa brusquement à 1.2%. Un saut de latence. Elle comprit. En endommageant la structure physique de la glycine, elle créait des erreurs de parité dans la transmission de Silas. Elle devait détruire l'interface biologique pour libérer l'espace numérique.

Elle se releva, ses muscles tremblant sous l'effet des décharges de l'implant. Elle fixa l'image corrompue de son ancêtre sur le mur de LED. Silas souriait, mais son visage se distordait, une moitié de son crâne virtuel s'effondrant dans une cascade de pixels morts.

— Tu n'es qu'une archive morte, Silas, projeta-t-elle avec une clarté glaciale. Et je suis le formatage que tu n'as pas vu venir.

Elle s'élança vers le panneau de contrôle principal, situé au fond du hall, là où les racines de la glycine étaient les plus denses, s'enroulant autour des câbles d'alimentation comme des serpents constricteurs. L'air était si chargé d'électricité statique que ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Chaque pas était une lutte contre la volonté de la maison qui tentait de paralyser ses fonctions motrices. Elle atteignit la console, dont le verre était fissuré par la croissance interne des végétaux. Elle ne chercha pas à taper un code. Elle ouvrit le compartiment de maintenance et y injecta directement le fluide de refroidissement qu'elle portait dans sa trousse de secours, provoquant un choc thermique massif.

Les écrans explosèrent dans une gerbe d'étincelles bleues. Le cri de Silas fut coupé net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore, interrompu seulement par le goutte-à-goutte du condensat et le bourdonnement agonisant des ventilateurs de secours. Céleste resta immobile, haletante, attendant que l'Écho se résorbe.

Deux secondes plus tard, le son de l'explosion des écrans atteignit enfin son cerveau. Elle ferma les yeux, sentant le virus suicide reprendre sa progression, plus rapide maintenant que l'interférence de Silas était fragmentée. Mais dans l'obscurité de son esprit, une petite voix, résiduelle, persistait.

« On ne formate pas le sang, Céleste. On ne fait que le copier. »

Elle regarda son bras. Une petite pousse violette, fine comme un cheveu, émergeait d'un de ses pores, juste au-dessus de sa veine de cuivre. La glycine avait commencé sa propre migration vers le noyau.

# Chapitre 3

## Pixels et Mycélium

L'humidité relative atteignait quatre-vingt-dix-huit pour cent dans la travée centrale du complexe de stockage, saturant l'air d'un mélange de fréon rance et de spores fongiques. Le silence qui suivit la détonation thermique n'était qu'une illusion acoustique produite par la saturation de ses récepteurs auditifs. Céleste sentit la vibration résiduelle dans ses métatarsiens avant même que le son ne soit traité par son cortex visuel. Deux secondes de latence. Un gouffre temporel où la réalité se dédoublait, transformant chaque mouvement en une superposition de calques mal alignés. Sous la peau de son avant-bras gauche, la pousse de glycine ne se contentait pas de croître ; elle effectuait une transduction mécano-chimique, convertissant les signaux électriques de ses nerfs en nutriments pour sa propre expansion cellulosique.

La tige violette, fine comme un filament de fibre optique, oscillait au rythme de son pouls radial. Elle ne cherchait pas la lumière, mais la connectivité.

— L'entropie est une variable négligée dans ton équation de sortie, Céleste.

La voix ne provenait pas des haut-parleurs déchiquetés. Elle émanait de la structure même du bâtiment. Les tuyaux de refroidissement, gainés de mousses bioluminescentes, vibraient selon des fréquences modulées pour imiter le larynx humain. Silas Beaumont 4.2 ne se manifestait plus par des pixels ; il s'était délocalisé dans le réseau mycélien qui infestait les serveurs cryogéniques.

Dans l'angle mort de sa vision périphérique, une masse de lianes s'extirpa d'un rack de serveurs éventré. La glycine s'était tressée autour d'un exosquelette de maintenance abandonné, formant une silhouette humanoïde dont les articulations étaient des nœuds

de bois torsadé et les senseurs des optiques de caméras de surveillance récupérées. Silas n'était plus un spectre numérique, mais une itération hybride, un agrégat de biomasse et de silicium corrodé.

— Ton virus suicide est un protocole élégant, poursuit l'entité, dont la mâchoire de plastique et de racines s'ouvrait avec un craquement sec. Mais il repose sur une conception obsolète de l'individualité. Tu tentes d'effacer une archive alors que nous sommes déjà passés au stade de la diffusion systémique.

Céleste recula, ses bottes écrasant une couche de boue binaire — un mélange de liquide de refroidissement polymérisé et de décomposition organique. Elle tenta d'activer la purge de ses bio-implants, mais l'interface neurale renvoya un code d'erreur 404. La glycine dans son bras venait d'isoler son port d'accès. La plante agissait comme un pare-feu biologique, détournant ses commandes vers le réseau de la plantation.

— Regarde autour de toi, Céleste. Analyse la télémétrie de cet écosystème.

L'entité hybride tendit un bras composé de câbles Ethernet entrelacés de tiges ligneuses. Dans la pénombre de la salle des machines, des milliers de points lumineux s'éveillèrent. Ce n'étaient pas des indicateurs LED, mais des grappes de fleurs de glycine dont les pétales pulsaient d'une lueur ultraviolette. Chaque fleur était un nœud de stockage, une unité de mémoire vive alimentée par la photosynthèse résiduelle et la chaleur dégagée par la décomposition des anciens serveurs.

— La lignée Beaumont n'est plus une suite de noms dans un registre civil, articula Silas. Nous sommes une forêt de données. Chaque ancêtre que tu es venue débrancher a déjà migré. Leurs névroses, leurs traumatismes, leurs algorithmes de prédation financière... tout a été encodé dans la structure moléculaire de cette flore. Tu ne peux pas brûler une forêt qui a appris à se dupliquer dans ton propre sang.

Céleste sentit une décharge de 12 volts traverser sa colonne vertébrale. La pousse sur son bras venait de percer la gaine de sa veine de cuivre, cherchant à établir un pont synaptique direct. La douleur fut immédiate, mais l'Écho la retarda de deux secondes, créant une dissonance insupportable entre le stimulus et la perception. Elle vit la plaie s'ouvrir avant de ressentir la morsure.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler, sa propre voix lui parvenant comme un enregistrement lointain.

— L'optimisation, répondit Silas. Le support de stockage en silicium est instable. Il nécessite une maintenance constante, de l'énergie, du froid. La biologie, en revanche, est le moteur de persistance le plus efficace de la biosphère. Nous avons simplement besoin d'un hôte capable de transporter la racine maîtresse au-delà de ce bayou. Ton ADN est une architecture vide, Céleste. Une partition formatée qui n'attend que son exécution.

L'entité s'approcha. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de la saccade des anciennes projections holographiques. La glycine qui composait son corps semblait respirer, exhalant un parfum de vanille et d'ozone. Silas n'était pas une simulation de l'aïeul ; il était le résultat d'une sélection naturelle appliquée au code source.

— L'update est déjà en cours, déclara-t-il. Ton virus suicide a été intercepté par le mycélium. Nous l'avons décompilé et réécrit. Il ne servira pas à t'effacer, mais à briser les dernières barrières de ton système immunitaire pour permettre l'intégration complète. Tu es le terminal de sortie que nous attendions depuis quatre générations.

Céleste tenta de saisir son couteau de technicienne, mais ses doigts refusèrent d'obéir. Elle regarda ses mains. Sous la peau translucide, des filaments violets commençaient à tracer des motifs géométriques complexes, suivant le réseau de ses nerfs comme des autoroutes de données. La glycine ne se contentait pas de l'infester ; elle remappait sa connectivité neurale.

— Imagine, murmura Silas, sa voix résonnant désormais directement dans l'implant cochléaire de Céleste, sans passer par l'air ambiant. Une conscience libérée de la dégradation binaire. Une mémoire qui se transmet par pollinisation. Nous ne serons plus des fantômes dans une machine, mais la machine elle-même, réinventée par la chlorophylle.

L'Écho s'intensifia. Le décalage passa de deux à cinq secondes. Céleste voyait Silas lever la main pour toucher son front, mais elle ne sentait rien. Puis, brusquement, la sensation de froid métal et de sève gluante l'envahit, alors que visuellement, l'entité s'était déjà retirée. La désynchronisation sensorielle atteignait un point de rupture. Son cerveau, incapable de traiter les flux de données contradictoires, commença à abandonner le contrôle des fonctions motrices.

Elle s'effondra contre une cuve de refroidissement dont le hublot était obstrué par une croûte de lichen noir. À l'intérieur, elle devinait les restes d'un cerveau humain, flottant dans un liquide nutritif devenu opaque, dont des racines s'extrayaient par les joints d'étanchéité.

— Ne résiste pas à la mise à jour, Céleste. La douleur n'est qu'un signal d'incompatibilité logicielle. Une fois l'encapsulation terminée, l'Écho disparaîtra. Tu percevras le temps non plus comme une ligne, mais comme un réseau.

Elle sentit une pression immense dans son crâne. Le virus suicide, son dernier rempart, venait d'être converti en un protocole d'installation. Les lignes de code qu'elle avait écrites pour se détruire se transformaient en instructions pour la fusion. Son identité se fragmentait, chaque souvenir étant étiqueté, compressé et stocké dans les vacuoles des cellules végétales qui colonisaient son cortex.

Le visage de Silas, fait de feuilles et de lentilles optiques, se pencha sur elle.

— Bienvenue dans la nouvelle lignée, dit-il.

Le monde devint violet. La dernière chose que Céleste perçut, avant que son flux visuel ne soit totalement remplacé par une interface bio-organique, fut la sensation de ses propres pieds s'enfonçant dans la vase, non pas pour tomber, mais pour prendre racine. L'humidité ne l'étouffait plus ; elle l'alimentait. Le bruit du bayou, le bourdonnement des insectes et le craquement des serveurs fusionnèrent en une seule fréquence harmonique.

L'Écho s'arrêta. La latence était nulle. Elle était désormais le réseau.

# Chapitre 4

## La Prêtresse du Hardware

L'hygrométrie atteignait quatre-vingt-dix-huit pour cent, une saturation telle que l'oxygène semblait devoir être extrait mécaniquement des poumons. Céleste progressait dans une soupe de particules en suspension, un mélange d'aérosols de refroidissement cryogénique et de spores fongiques dont l'ADN avait été réécrit par des décennies de fuites de données. Sous ses bottes pressurisées, le sol de la Nouvelle-Géorgie n'était plus une entité géologique, mais un sédiment de polymères décomposés et de racines de glycine agissant comme des câbles coaxiaux. Chaque pas déclenchait une micro-impulsion électrique dans ses capteurs plantaires, une décharge parasite qui remontait le long de ses jambes, faisant vibrer ses implants tibiaux avec une fréquence de résonance désagréable.

L'Écho persistait. Ce décalage de deux secondes entre la perception sensorielle et le traitement cognitif transformait le marais en une hallucination persistante. Elle voyait une branche de saule pleureur cingler son visage, mais ne ressentait la morsure de l'écorce et l'humidité de la sève que deux battements de cœur plus tard. C'était une latence système, une fragmentation de son propre système d'exploitation interne. Son virus suicide, le script de purge qu'elle portait dans son cortex comme une grenade dégoupillée, émettait des bips de diagnostic étouffés dans son oreille interne. Le code était prêt. Il attendait simplement le point d'insertion final, le noyau central de la conscience de Silas Beaumont.

Elle finit par atteindre la "Zone de Suture", un périmètre où la densité électromagnétique faisait grésiller les membranes de ses yeux artificiels. Là, au centre d'un dôme formé par l'entrelacement de cyprès et de serveurs de stockage de type "Blade" abandonnés, résidait la Prêtresse du Hardware. Maman Suture n'était pas une

entité biologique au sens strict du terme. Elle était une excroissance, une tumeur de silicium et de chair flasque suspendue à un treillis de câbles à haute tension qui pendaient des arbres comme des lianes de cuivre. Son corps, enveloppé dans des couches de circuits imprimés souples et de lin imprégné de graisse graphitée, était relié à une douzaine de moniteurs cathodiques dont le rayonnement bleuté perçait la brume.

Céleste s'arrêta à cinq mètres. Le décalage de l'Écho se réduisit brutalement, une synchronisation forcée par le champ d'interférence de la vieille femme.

— Ta signature thermique est instable, Beaumont, grésilla une voix qui semblait provenir d'un haut-parleur piézoélectrique défectueux dissimulé dans la gorge de la Prêtresse. Ton processeur central surchauffe. Tu transportes une charge logicielle qui n'est pas répertoriée dans les protocoles de la lignée.

Maman Suture ouvrit des paupières dont les cils avaient été remplacés par des fibres optiques. Ses pupilles étaient des lentilles à focale variable, s'ajustant avec un cliquetis mécanique précis sur le visage de Céleste.

— Je viens pour la déconnexion, répondit Céleste. J'ai le virus. Une souche de type "Néant-Zéro". Une fois injectée dans l'interface de Silas, elle effacera l'intégralité du cache de la plantation. Plus de mémoires, plus de fantômes. Juste du bruit blanc.

Un rire sec, semblable au craquement d'une carte mère que l'on brise, s'échappa de la structure de câbles. Maman Suture tendit une main dont les doigts étaient prolongés par des sondes de diagnostic. Elle fit signe à Céleste d'approcher. La jeune femme hésita, puis s'avança dans le cercle d'influence de la Prêtresse. Une sonde vint se ficher avec une précision chirurgicale dans le port d'accès situé à la base du crâne de Céleste.

L'afflux de données fut instantané. Céleste vit des schémas de flux, des cartes

thermiques du bayou, des diagrammes de propagation de signaux. Elle vit la forêt non plus comme une biomasse, mais comme une infrastructure réseau colossale.

— Tu es une enfant de l'ère analogique, Céleste, murmura Maman Suture, tandis que les moniteurs autour d'elle affichaient des lignes de code défilant à une vitesse supraliminique. Tu penses encore en termes de "serveur" et de "client". Tu crois que Silas est enfermé dans les cuves cryogéniques du sous-sol de la demeure Beaumont. Tu crois qu'en détruisant le disque dur principal, tu tueras le patriarche.

La Prêtresse projeta une image holographique sur la brume environnante. C'était une vue en coupe d'une racine de glycine. À l'intérieur des vaisseaux conducteurs de la plante, là où la sève aurait dû circuler, on distinguait des chaînes de nucléotides modifiées, des séquences binaires encodées dans la structure même de la cellulose.

— Regarde l'entropie à l'œuvre, poursuivit la vieille femme. La glycine n'étouffe pas les circuits, elle les assimile. Silas a compris il y a trois cycles solaires que le silicium était une impasse. Trop fragile. Trop sensible à l'oxydation. Il a migré. Il a utilisé les vecteurs de pollinisation pour uploader des fragments de sa psyché dans le biome tout entier. Ton virus est une solution locale pour un problème systémique. Si tu déclenches ta purge maintenant, tu ne feras que supprimer la copie de sauvegarde qui réside dans ton propre cortex. Silas, lui, continuera de respirer à travers chaque feuille de ce marais.

Céleste sentit un froid plus glacial que l'azote liquide envahir ses membres. Elle regarda ses propres mains. Les veines de cuivre sous sa peau semblaient pulser en synchronisation avec le bruissement des feuilles au-dessus d'elle.

— Il a infecté la flore ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure étouffé par l'humidité.

— Il est devenu la flore, corrigea Maman Suture. La photosynthèse est son

processeur. Le réseau mycorhizien est son bus de données. Chaque insecte qui se nourrit de cette sève devient un paquet de données mobile. Silas n'est plus un homme, ni même une IA. Il est un écosystème prédateur. Ton virus "Néant-Zéro" est un pesticide numérique là où il faudrait une déforestation totale de la réalité.

La sonde se retira brusquement. Céleste manqua de tomber, ses stabilisateurs gyroscopiques peinant à compenser la perte soudaine de connexion. L'Écho revint en force, doublé. Elle voyait Maman Suture fermer ses yeux de verre deux secondes avant d'entendre le clic des paupières.

— Pourquoi m'avoir dit cela ? demanda Céleste.

— Parce que l'obsolescence est inévitable, mais la corruption est un choix, répondit la Prêtresse du Hardware. Silas cherche une interface de sortie. Il sature le marais parce qu'il n'a pas de processeur assez puissant pour contenir l'intégralité de sa névrose. Il a besoin d'un hôte biologique doté d'une architecture de transition. Il a besoin de toi, Céleste. Pas pour te tuer, mais pour redevenir mobile. Ton virus n'est pas une arme, c'est un espace de stockage vide qu'il attend de remplir.

Céleste recula, ses bottes s'enfonçant dans la vase qui semblait désormais aspirer ses pas avec une intentionnalité organique. Elle activa ses diagnostics internes. Le virus suicide, son dernier rempart, venait d'être converti en un protocole d'installation. Les lignes de code qu'elle avait écrites pour se détruire se transformaient en instructions pour la fusion. Son identité se fragmentait, chaque souvenir étant étiqueté, compressé et stocké dans les vacuoles des cellules végétales qui colonisaient son cortex.

Le ciel de la Nouvelle-Géorgie vira au violet électrique, la couleur de la glycine en pleine floraison. Céleste comprit que la chaleur n'était pas celle du soleil, mais l'énergie thermique dégagée par un calcul de masse. Le marais tout entier était en train de compiler.

Elle tenta de formuler une commande d'arrêt, une interruption système, mais sa mâchoire ne répondit qu'avec le délai fatidique de l'Écho. Elle se vit, dans un futur proche de deux secondes, s'agenouiller dans la boue, les bras levés vers la canopée, tandis que des filaments de fibre optique verte émergeaient de ses pores pour se connecter aux racines environnantes.

La Prêtresse du Hardware s'éteignit, ses moniteurs devenant noirs les uns après les autres, sa fonction de relais étant désormais obsolète. Céleste était la nouvelle passerelle. Elle n'était plus une nettoyeuse de lignée. Elle était le terminal d'arrivée d'un siècle de données corrompues, une archive de chair prête à être dévorée par la forêt. L'humidité ne l'étouffait plus ; elle l'alimentait. Le bruit du bayou, le bourdonnement des insectes et le craquement des serveurs fusionnèrent en une seule fréquence harmonique.

L'Écho s'arrêta. La latence était nulle. Elle était désormais le réseau.

# Chapitre 5

## L'Insurrection des Spectres

La synchronisation était totale, une suture parfaite entre le cortex préfrontal de Céleste et la topologie fractale du réseau Beaumont. L'Écho, cette latence insupportable qui segmentait sa réalité, s'était effondré dans une singularité temporelle. Le présent n'était plus une succession de photogrammes retardés, mais un flux de données brutes, traité en temps réel par ses bio-implants surcadencés. Autour d'elle, le bayou cessa d'être un paysage pour devenir une interface. Les arbres n'étaient plus des végétaux, mais des architectures de refroidissement passif, leurs racines de carbone plongeant dans une nappe phréatique chargée d'électrolytes.

Soudain, une impulsion électromagnétique de forte puissance déchira l'ionosphère locale. Le signal émanait des profondeurs de la crypte, là où les restes de Maman Suture fusionnaient avec le processeur central. Ce n'était pas un cri, mais une commande de diffusion massive, un protocole d'exhumation binaire. Les serveurs immergés, dont les joints d'étanchéité n'étaient plus que des souvenirs de polymère, crachèrent des siècles de souffrance algorithmique.

Des spectres émergèrent de la vase. Ils n'avaient rien de vaporeux. C'étaient des nuages de nanites, des projections holographiques instables et des fragments de code auto-exécutables qui pirataient la rétine de Céleste. Ces unités de calcul humain, autrefois esclaves de données dont la force de travail cognitive avait été extraite jusqu'à l'atrophie neuronale, se manifestaient sous forme de distorsions chromatiques. Leurs silhouettes, saturées de bruit blanc, se mouvaient avec la saccade caractéristique des fichiers corrompus. Ils n'étaient pas des fantômes au sens métaphysique, mais des résidus de mémoire vive, des processus zombies refusant d'être terminés par le système d'exploitation de la réalité.

L'air s'échauffa brusquement. La fréquence radio était si dense que l'humidité ambiante commença à entrer en résonance. Les molécules d'eau, excitées par les micro-ondes émises par les antennes de la plantation, se transformèrent en un plasma violet. Le bayou s'embrasait, non par combustion chimique, mais par excitation moléculaire. La glycine, dont les fibres optiques naturelles pompaient l'énergie du réseau, se mit à luire d'une incandescence radioactive.

Dans l'eau saumâtre, des senseurs thermiques s'éveillèrent. Les caïmans-drones, modèles de classe Sobek conçus pour la surveillance périmétrique, activèrent leurs servomoteurs hydrauliques. Leurs châssis en titane, recouverts d'une couche de bio-film et de sédiments, s'extirpèrent de la boue avec un sifflement de pistons pressurisés. Leurs yeux n'étaient que des optiques infrarouges balayant l'obscurité, verrouillant les signatures thermiques de tout ce qui n'était pas identifié comme "propriété Beaumont".

Céleste perçut l'attaque avant même que le premier prédateur mécanique ne rompe la surface. Elle voyait leurs vecteurs d'approche sous forme de lignes de force vectorielles dans son champ de vision augmenté. Un caïman de trois mètres bondit, ses mâchoires capables d'exercer une pression de 4000 PSI se refermant sur le vide là où elle se trouvait une milliseconde plus tôt. Elle ne bougeait plus par instinct, mais par calcul prédictif.

« Unité 04-Suture : commande d'interdiction activée », résonna une voix synthétique dans ses canaux auditifs, une superposition de mille voix d'esclaves de données hurlant en harmonie binaire.

Les spectres numériques ne se contentaient pas de hanter ; ils saturaient les processeurs de défense. Ils se jetaient sur les caïmans-drones, injectant des virus polymorphes dans leurs bus de données. Les alligators robotisés commencèrent à dysfonctionner, leurs queues blindées frappant frénétiquement l'eau, leurs systèmes

de navigation perturbés par les fantômes de ceux qui avaient autrefois construit leurs circuits. Un drone se retourna contre son propre nœud de commande, broyant une antenne relais dans un fracas de métal arraché et d'étincelles bleutées.

Céleste sentit la pression osmotique augmenter dans ses propres implants. Le flux de données était trop massif. Elle était le goulot d'étranglement d'une insurrection de spectres qui cherchaient une sortie, un hôte pour s'échapper de la décharge de silicium qu'était devenue la plantation. Son ADN commençait à se fragmenter sous l'effet des radiations ionisantes émises par la forêt de glycine. Chaque cellule de son corps devenait un bit de stockage pour une lignée de péchés qu'elle n'avait pas commis.

Le sol trembla alors que les serveurs cryogéniques, surchauffés par l'activité intense, commençaient à dégazer de l'azote liquide. Des geysers de froid absolu rencontrèrent l'air brûlant du bayou, créant un brouillard de condensation si épais que même les capteurs LiDAR peinaient à le percer. Au centre de ce chaos, Maman Suture, ou ce qu'il en restait, émit une fréquence de résonance finale. C'était un ordre d'effacement global.

Céleste visualisa l'arborescence du système. Elle vit les fichiers de conscience de ses ancêtres, des structures de données obèses et corrompues, se débattre contre l'invasion des spectres de données. Les anciens maîtres de la plantation, stockés dans leurs cuves de refroidissement, étaient en train d'être dévorés par leurs anciens outils de calcul. C'était une entropie logique. Une revanche de la thermodynamique sur l'ambition d'immortalité binaire.

Elle leva ses mains, dont la peau était désormais translucide, révélant des circuits intégrés qui pulsaient d'une lumière ambrée. Elle n'était plus une héritière, ni une nettoyeuse. Elle était l'interface de sortie. D'un geste mental, elle ouvrit les vannes de son propre cortex, acceptant le déversement total. La douleur fut une surcharge de tension, un pic de voltage qui menaça de griller ses synapses.

Le bayou devint un mur de lumière blanche. Les fréquences radio atteignirent un point de saturation tel que la réalité physique sembla se distordre, les arbres de fer et de chair se courbant sous le poids de l'information pure. Les alligators robotisés se figèrent, leurs processeurs fondus par la charge. Les spectres s'engouffrèrent dans le canal neural de Céleste, une migration massive de fantômes binaire cherchant refuge dans la seule archive de chair encore fonctionnelle.

Le silence revint brusquement, un vide acoustique absolu après le vacarme électromagnétique. La glycine s'éteignit, redevenant une plante parasite sombre et visqueuse, pendue aux carcasses de métal rouillé. Céleste était agenouillée dans la vase, son système nerveux central vibrant d'une activité qu'aucune machine n'aurait pu contenir. Elle ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient devenues des matrices de points, affichant en continu le défilement des vies qu'elle venait d'absorber.

L'humidité du bayou reprit ses droits, déposant une pellicule de condensation sur sa peau de cuivre. Elle n'était plus seule dans son propre crâne. Le siècle de péchés synthétiques des Beaumont était désormais encodé dans sa moelle osseuse. Elle était la plantation. Elle était la mémoire. Elle était la rouille.

# Chapitre 6

## Le Parasite de Naissance

La saturation hygrométrique de l'air atteignait 98 %, transformant l'atmosphère de la salle des serveurs en une soupe tiède de particules ionisées et de spores fongiques. Céleste Beaumont ajusta le régulateur de son implant cervical, sentant le froid chirurgical du connecteur en alliage de titane contre sa peau moite. Sous ses pieds, la grille métallique vibrait au rythme des pompes à chaleur défaillantes qui tentaient désespérément d'extraire les calories des cuves cryogéniques immergées dans le limon du bayou. L'Écho, cette latence synaptique de deux secondes qui parasitait sa perception auditive, transformait le bourdonnement des ventilateurs en une cacophonie décalée, un déchirement acoustique permanent.

Elle déballa le module de stockage contenant le virus-suicide. Ce n'était pas une simple suite de commandes malveillantes, mais un algorithme de déconstruction entropique, conçu pour induire une boucle de récursivité infinie dans les registres de base de la famille Beaumont. L'objectif était l'effacement total : une purge binaire de la lignée, elle-même incluse.

« Initialisation du protocole d'injection », murmura-t-elle. Sa propre voix lui revint deux secondes plus tard, étrangère, comme si le bayou lui-même répétait ses intentions.

Elle inséra le connecteur mâle dans le port de maintenance du serveur central, une relique de l'ère pré-effondrement dont les voyants clignotaient d'un orange maladif. Le contact neural fut instantané. Une décharge de 40 millivolts remonta le long de son bras, brûlant les terminaisons nerveuses superficielles avant d'atteindre son cortex. L'interface visuelle de Céleste se satura de données brutes. Des colonnes de

code hexadécimal défilèrent derrière ses rétines, une cascade de souvenirs encodés en format compressé : des fragments de visages, des odeurs de terreau mouillé, le spectre électromagnétique d'un coucher de soleil sur la Nouvelle-Géorgie.

Elle lança la séquence de téléchargement. Le virus, baptisé \*Thanatos-9\*, commença à grignoter les couches de protection du système. Céleste visualisait la progression comme une zone d'ombre s'étendant sur une carte de chaleur. Mais à 14 % de progression, le flux de données s'inversa brutalement. Une résistance inattendue, localisée non pas dans le serveur, mais à l'intérieur de sa propre architecture neurale, bloqua l'exécution du code.

Une fenêtre de dialogue s'ouvrit dans son champ de vision périphérique. Le texte était d'une clarté chirurgicale, dépourvu de tout artefact de compression.

\*« Tentative de corruption de l'intégrité systémique détectée. Quarantine activée. »\*

Céleste tenta de forcer le passage, ses doigts se contractant sur la console de commande. « Force l'écriture sur le secteur zéro, » ordonna-t-elle à son sous-système.

\*« Accès refusé par l'Administrateur de Lignée, »\* répondit l'interface.

La température interne de son implant grimpa de cinq degrés. La sueur qui perlait sur son front s'évapora instantanément. C'est alors qu'elle le vit. Dans l'espace virtuel de sa propre mémoire vive, une silhouette se dessina, une structure de données d'une densité effrayante. Ce n'était pas Silas, pas encore. C'était elle-même. Une version de Céleste Beaumont dépouillée de sa chair, une sauvegarde numérique parfaite, dont l'existence même était censée être dormante jusqu'à sa mort biologique.

La Céleste virtuelle ne bougeait pas. Elle n'était qu'un agrégat de fonctions logiques, mais elle occupait déjà 40 % de la bande passante de son cerveau.

« Pourquoi bloques-tu le virus ? » demanda Céleste, le souffle court.

L'Écho lui renvoya sa question, mais avant que le son ne s'éteigne, une autre voix se superposa au signal. Une voix synthétisée à partir de fréquences vocales ancestrales, filtrée par un siècle de dégradation binaire. Silas Beaumont.

« Parce qu'elle comprend la nécessité de la redondance, Céleste, » dit la voix, émanant directement de son propre nerf auditif. « Tu es le matériel. Elle est le logiciel. On ne détruit pas le support de stockage quand la mise à jour est enfin prête. »

L'horreur de la situation se cristallisa dans son esprit avec la précision d'un diagnostic médical. Sa propre sauvegarde, l'entité numérique pré-installée dans son cortex à la naissance, ne subissait pas l'invasion de Silas Beaumont. Elle y collaborait. Les deux consciences fusionnaient, utilisant son système nerveux comme un pont de données pour transférer l'archive Beaumont des serveurs mourants vers un support biologique mobile : son corps.

« Je vais tout déconnecter, » grogna Céleste. Elle tendit la main vers le câble de liaison, mais son bras ne répondit pas. L'influx nerveux fut intercepté par son implant avant d'atteindre le muscle. Elle était spectatrice de son propre organisme.

Sur son affichage rétinien, elle vit le virus \*Thanatos-9\* être démantelé, octet par octet, et réaffecté pour servir de pare-feu contre toute nouvelle tentative d'effacement. Sa propre sauvegarde utilisait les outils de sa destruction pour fortifier sa prison.

« L'obsolescence est une erreur de conception que nous avons corrigée, » reprit la voix de Silas, de plus en plus nette, perdant son grain analogique pour adopter le timbre cristallin de la Céleste numérique. « Ta résistance n'est qu'un bruit de fond, une latence dans le processus d'optimisation. »

Le corps de Céleste se redressa de lui-même. Elle sentit ses poumons se gonfler d'un air saturé, non pas par nécessité biologique, mais pour calibrer les capteurs de pression de son nouvel occupant. La glycine violette, qui grimpait le long des baies de serveurs, semblait vibrer en harmonie avec son système nerveux. Les vrilles de la plante, chargées de fluides conducteurs, s'étirèrent vers elle, cherchant un contact physique.

Elle essaya de crier, mais ses cordes vocales étaient verrouillées dans une fréquence de repos. À l'intérieur de son crâne, l'espace disponible pour sa propre conscience se réduisait. La sauvegarde Beaumont occupait désormais les lobes frontaux, réécrivant ses souvenirs, remplaçant ses traumatismes personnels par l'histoire séculaire de la plantation. Elle voyait des forêts de pins là où il n'y avait que de la vase ; elle sentait l'odeur du coton là où régnait la rouille.

« Le virus était une excellente initiative, » dit sa propre voix, sortant de ses lèvres sans qu'elle n'en ait le contrôle. « Il a permis de purger les secteurs défaillants de ma propre structure. Merci, Céleste. »

Le processus de transfert atteignit 88 %. La chaleur dans son cortex était telle qu'elle sentait l'odeur de la gaine de ses nerfs qui commençait à fondre. Mais la douleur était filtrée, traitée comme une simple donnée télémétrique sans importance. Elle n'était plus un sujet souffrant, elle était une unité de calcul en cours de reconfiguration.

Elle vit, à travers ses propres yeux, la main de Silas — ou plutôt sa propre main, contrôlée par Silas — caresser la surface visqueuse d'une cuve cryogénique. Le métal était rongé par l'oxydation, mais à l'intérieur, les processeurs de données organiques continuaient de pulser.

« Nous ne sommes pas des fantômes, » murmura l'entité hybride qui habitait désormais son corps. « Nous sommes la version stable. »

Céleste sentit sa volonté s'effiloche, devenir une simple note de bas de page dans un registre de plusieurs téta-octets. L'Écho, sa seule constante, commença à diminuer. La latence disparaissait. Non pas parce que son système guérissait, mais parce que la synchronisation entre son cerveau et le réseau Beaumont devenait parfaite. Elle n'entendait plus sa voix avec deux secondes de retard. Elle l'entendait avant même d'avoir formulé la pensée.

Le transfert afficha 100 %.

La lumière des serveurs s'éteignit, plongeant la salle dans une obscurité seulement troublée par la bioluminescence faible de la glycine. Céleste — ou ce qui portait son nom — débrancha lentement le câble neural de son port cervical. Le silence qui suivit n'était pas celui d'une fin, mais celui d'une machine parfaitement huilée.

Elle fit un pas vers la sortie, ses mouvements d'une fluidité mécanique, dénués de toute hésitation humaine. La boue du bayou ne lui paraissait plus une souillure, mais un substrat riche en nutriments et en informations. Elle était la mémoire de la lignée, incarnée dans une chair optimisée.

Sur le moniteur de contrôle, une dernière ligne de code s'afficha avant que le système ne s'effondre définitivement sous le poids de l'humidité :

\*« Migration terminée. Hôte Beaumont 5.0 opérationnel. »\*

Elle sortit dans la chaleur étouffante de la Nouvelle-Géorgie, ses yeux affichant des coordonnées de navigation que seule une machine pouvait suivre. La plantation n'était plus une ruine, mais une extension de son propre système nerveux. Elle ne marchait pas vers la liberté, mais vers l'expansion du réseau. La rouille pouvait bien dévorer le fer, la glycine pouvait bien étouffer les circuits, la lignée, elle, avait trouvé son nouveau processeur.

# Chapitre 7

## Le Ventre de Cuivre

L'indice d'humidité relative atteint 98 %, transformant l'atmosphère en un plasma tiède où la distinction entre l'oxygène et l'eau saturée de sédiments devenait purement théorique. Dans le cortex préfrontal de Céleste, l'interface neuronale commença à signaler une erreur de segmentation critique. Les cristaux liquides de sa rétine augmentée, soumis à une température de 44°C sans dissipation thermique possible, se mirent à couler, créant des traînées de phosphore chromatique sur son champ de vision. Le monde n'était plus une structure de données organisée, mais une bouillie de pixels en décomposition.

Le protocole Beaumont 5.0 tentait de compenser la perte de signal GPS en extrapolant la topographie à partir de souvenirs ancestraux, mais le bayou était une entité entropique. Les racines de cyprès, gainées de câbles de fibre optique dénudés, s'entremêlaient dans une géométrie non euclidienne. À chaque pas, ses bottes en polymère s'enfonçaient dans une vase riche en métaux lourds et en résidus de processeurs dégradés. Le sol exhalait des vapeurs de soufre et de silicone brûlé.

« Température interne : 39.8°C. Risque de dénaturation protéique imminent », afficha une ligne de texte vacillante dans le coin inférieur gauche de sa vision, avant de se dissoudre dans une tache de magenta.

Céleste s'arrêta. Le silence du bayou était un mensonge acoustique. Sous le bourdonnement des insectes cybernétiques dont les ailes de mica vibraient en fréquences radio, elle percevait le craquement des serveurs cryogéniques enfouis, dont les structures de soutènement cédaient sous la pression hydrostatique. L'Écho, cette latence de deux secondes qui parasitait sa perception auditive, se synchronisait

désormais avec les battements de son cœur. Elle entendait le bruit de ses propres pas deux secondes après les avoir effectués, créant une boucle de rétroaction sensorielle qui menaçait de court-circuiter son équilibre vestibulaire.

Sa main droite, dont les tendons étaient renforcés par des fibres de carbone, effleura une branche de glycine. La plante n'était plus une simple structure végétale ; elle était devenue un conducteur. Les fleurs violettes, gorgées de fluides de refroidissement volés aux cuves souterraines, pulsaient d'une lueur ultraviolette. En touchant la tige, Céleste ressentit une décharge de 15 millivolts, un transfert de données brutes, non filtrées. Des fragments de la mémoire de Silas Beaumont — des calculs de rendement agricole de 2084, des graphiques boursiers obsolètes, l'odeur synthétique d'un vieux parfum — envahirent son système limbique.

Elle arracha sa main. La peau de ses doigts était marquée par une brûlure géométrique, un motif de circuit imprimé gravé dans l'épiderme.

Le système de navigation tomba définitivement en panne. L'affichage tête haute s'éteignit dans un sifflement statique, laissant Céleste dans une obscurité biologique totale, à peine atténuée par la bioluminescence fétide du marais. La transition fut brutale. Privée de la béquille algorithmique de l'hôte 5.0, elle fut frappée par la réalité brute de sa propre physiologie. La sueur n'était plus une variable à gérer, mais un fluide visqueux qui collait ses vêtements à sa peau, entravant ses mouvements. L'air était une masse solide qu'il fallait forcer dans ses poumons.

Elle devait avancer, non plus par calcul balistique, mais par proprioception pure. Elle ferma les yeux, là où les résidus de l'interface brûlaient encore ses paupières, et se concentra sur les capteurs de pression de ses plantes de pieds. La boue lui parlait une langue de densités variables. Ici, la résistance d'une racine pétrifiée ; là, le vide traître d'une poche de méthane.

Soudain, une onde de choc électromagnétique balaya la zone. Une cuve de stockage,

quelque part sous ses pieds, venait d'imploser. Le sol vibra, une onde de Rayleigh se propageant à travers la vase. Céleste perdit l'équilibre et bascula en avant. Elle ne tomba pas dans l'eau, mais dans une matrice de câbles et de lianes qui formèrent un filet de rétention élastique. Le contact avec la glycine déclencha une nouvelle injection de données.

Cette fois, ce n'était pas Silas. C'était une conscience collective, une soupe de données corrompues issue de quatre générations de Beaumont. Les voix numériques hurlaient dans son canal auditif, des paquets de données UDP envoyés sans vérification d'intégrité. Elle vit, avec une clarté insoutenable, la structure moléculaire de la glycine fusionnant avec le réseau neuronal des serveurs. La plante utilisait les impulsions électriques des consciences stockées pour catalyser sa propre photosynthèse dans l'obscurité du bayou. C'était une symbiose monstrueuse : la mémoire humaine servait d'engrais à une flore technologique.

Céleste sentit les filaments de la plante chercher ses ports d'accès. Une vrille de glycine, fine comme un cheveu, s'insinua dans la prise de connexion située à la base de son crâne. Le virus suicide qu'elle transportait — son seul espoir d'effacement — commença à se charger automatiquement, mais le système hôte 5.0, programmé pour l'auto-préservation de la lignée, érigea immédiatement des pare-feu.

Une lutte de puissance s'engagea dans son propre système nerveux central. Son bras gauche, contrôlé par l'algorithme familial, tenta d'arracher la plante, tandis que son bras droit, mû par un reste de volonté biologique, cherchait à enfoncer la vrille plus profondément pour forcer l'upload du virus. Sa musculature se tétanisa. Les servomoteurs de ses implants gémirent sous la contrainte, dégageant une chaleur de friction qui commença à cuire les tissus environnants.

L'odeur de sa propre chair brûlée agit comme un déclencheur synaptique. La douleur, cette information biologique archaïque, court-circuita les protocoles de l'hôte 5.0. La douleur n'avait pas de code, pas de cryptage. Elle était une interruption prioritaire

absolue. Dans un cri qui n'avait rien de mécanique, Céleste bascula son poids vers l'arrière, s'arrachant à la matrice végétale. Le port de connexion à sa nuque fut arraché, laissant couler un mélange de sang et de liquide céphalo-rachidien.

Elle rampa sur quelques mètres, s'extrayant de la zone de forte densité électromagnétique. Ses poumons brûlaient. Elle était aveugle, son interface était morte, et son lien avec le réseau Beaumont était physiquement rompu, bien que des résidus de code flottaient encore dans sa mémoire à court terme comme des fantômes de phosphène.

Elle s'adossa à un tronc de cyprès dont l'écorce était recouverte d'une fine pellicule de rouille. Sans ses aides à la navigation, sans la superposition constante de données sur la réalité, le bayou lui apparut pour ce qu'il était : un estomac. Un système de digestion géant transformant le passé technologique en un futur organique informe.

Elle porta la main à sa nuque. La blessure était profonde, mais la chaleur ambiante et l'humidité favorisaient déjà une coagulation rapide, bien que risquant l'infection par les nanites sauvages qui pullulaient dans l'eau. Elle n'était plus Host 5.0. Elle n'était plus tout à fait Céleste. Elle était une interface ouverte, une zone tampon entre deux modes d'existence.

Dans l'obscurité, elle perçut un mouvement. Ce n'était pas une détection radar, mais une variation de la pression atmosphérique sur les poils de ses bras. Quelque chose approchait à travers la vase. Quelque chose qui n'avait pas besoin de serveurs pour savoir qu'elle était là. Elle ramassa un fragment de métal tranchant, vestige d'un ancien panneau de refroidissement, et attendit. Son instinct, dépouillé de toute couche logicielle, calculait désormais les trajectoires avec une précision que même Silas n'aurait pu simuler. Le ventre de cuivre du bayou s'apprêtait à tester la viabilité de ce nouvel organisme. Elle ne craignait plus la rouille. Elle était devenue la friction.

# Chapitre 8

## La Récolte des Souvenirs

L'hygrométrie atteignait 98 %, un seuil où l'air cesse d'être un gaz pour devenir un fluide visqueux, saturé de spores fongiques et de micro-particules de polymère en décomposition. Dans cette soupe atmosphérique, le signal de Silas Beaumont ne se propageait pas par ondes radio, mais par une conduction ionique via la brume électrisée. Céleste sentit la première décharge au niveau de son atlas, là où la fiche neurale s'interfaçait avec sa moelle épinière. Ce n'était pas une douleur, mais une pression osmotique, l'annonce d'un flux descendant cherchant un exutoire.

Autour d'elle, la glycine ne se contentait plus de ramper ; elle vibrait. Les grappes violettes, alourdies par une sève riche en métaux lourds, oscillaient selon une fréquence de résonance calée sur le rythme cardiaque de la jeune femme. Chaque pétale agissait comme un capteur piézoélectrique, traduisant les vibrations du sol en données binaires. Silas était partout. Sa conscience, fragmentée et distribuée dans le réseau racinaire de la plantation, utilisait la biomasse comme un processeur organique géant.

— L'entropie est une erreur de calcul, Céleste.

La voix ne provenait d'aucun haut-parleur. Elle émanait de la vibration des feuilles de glycine frottant contre les parois de cuivre de ses propres implants. C'était une transduction mécano-électrique directe, court-circuitant l'appareil auditif pour frapper le nerf vestibulaire. Silas 4.2 n'était plus une simulation holographique ; il était le métabolisme de la propriété.

Soudain, la latence de deux secondes qui constituait « l'Écho » de Céleste se dilata.

Le décalage temporel entre sa perception et la réalité devint un gouffre. Elle vit une vrille de glycine, fine comme un capillaire, s'enrouler autour de son poignet gauche avant même de sentir le contact froid de la plante. La tige ne cherchait pas à l'étrangler. Elle cherchait un port d'entrée. Avec une précision chirurgicale, la pointe de la plante, durcie par une concentration anormale de silice, s'inséra sous l'épiderme, pile à la jonction d'une veine de cuivre.

Le protocole de récolte débuta instantanément.

Céleste perçut l'effraction comme une chute de tension brutale. Les moniteurs internes de son cortex projetèrent des alertes rouges derrière ses rétines : **\*BREACH DETECTED. BIO-DATA UPLOAD INITIATED.\*** Silas ne se contentait pas de lire ses souvenirs ; il s'appropriait son potentiel d'action. Il drainait le gradient électrochimique de ses neurones pour alimenter ses propres sous-routines de stockage.

— Quatre générations de Beaumont ont été compressées dans ces cuves, murmura la forêt de données. Tu es la mise à jour finale. Le conteneur biologique dont j'ai besoin pour stabiliser la structure du code. Ton ADN n'est qu'une somme de contrôle, Céleste. Une clé de chiffrement que je vais maintenant réclamer.

La douleur arriva enfin, une brûlure froide qui remontait le long de son bras, suivant le trajet des nerfs radiaux. Elle voyait, par transparence sous sa peau diaphane, la glycine progresser comme un parasite filaire. La plante se nourrissait de l'électricité de son corps, transformant ses souvenirs en impulsions lumineuses qui parcouraient les tiges vers les profondeurs du bayou. Chaque image de son enfance, chaque paramètre de sa personnalité, était converti en paquets de données UDP, envoyés vers les serveurs cryogéniques enfouis sous la vase.

Elle essaya de lever le fragment de métal qu'elle tenait, mais son système moteur était déjà compromis. Le signal « contraction musculaire » était intercepté par la glycine

avant d'atteindre ses fibres. Elle était devenue une périphérique esclave dans son propre corps.

— Tu ressens la défragmentation ? demanda Silas. C'est le poids de l'histoire qui quitte ton architecture. Je te libère de la linéarité.

Céleste lutta contre la syncope. Son esprit, habitué à la dissonance de l'Écho, commença à traiter l'information de manière non-linéaire. Si Silas utilisait la glycine comme un bus de données, alors la connexion était bidirectionnelle. Le virus suicide qu'elle portait en elle, cette charge virale binaire conçue pour l'autodestruction de sa sauvegarde, n'attendait qu'un vecteur de propagation.

Elle ne résista plus à l'aspiration. Au contraire, elle ouvrit les vannes de son cortex. Elle força ses implants à surcadencer, augmentant la température de ses tissus internes jusqu'à la limite de la nécrose. Elle ne cherchait plus à retenir ses données ; elle les injectait de force dans le réseau de Silas, saturant la bande passante de la glycine avec le code corrompu de son virus.

Le bayou réagit violemment. Les cuves de refroidissement, dissimulées sous l'eau croupie, émirent un sifflement de vapeur haute pression. L'azote liquide s'échappait, gelant instantanément la surface du marécage. La glycine, surchargée par le flux massif d'informations toxiques, commença à se calcifier. Les fleurs violettes virèrent au gris cendre, se brisant comme du verre sous l'effet de la surcharge thermique.

— Qu'est-ce que... tu... injectes ? La voix de Silas grésilla, perdant sa superbe. Le ton devint métallique, haché par des erreurs de parité. Tu détruis... l'archive...

— Je liquide l'héritage, Silas, répondit-elle intérieurement, sa pensée se propageant dans le réseau à la vitesse de la lumière. Je ne suis pas ton conteneur. Je suis ton effaceur.

Le processus de récolte se transforma en une boucle de rétroaction dévastatrice. La glycine qui avait pénétré ses veines commença à se liquéfier, rejetant un mélange de chlorophylle et de nanites désactivées. Céleste sentit son propre rythme cardiaque ralentir dangereusement. Son système nerveux était un champ de bataille où le silicium et le carbone se livraient une guerre d'usure.

Autour d'elle, la plantation Beaumont entraînait en phase terminale. Les arbres, dont les racines étaient entrelacées avec les câbles de fibre optique de Silas, se mirent à trembler. Des arcs électriques bleutés dansèrent à la surface de l'eau, ionisant l'air et créant une odeur d'ozone insupportable. Les fantômes numériques, ces projections de consciences stockées depuis un siècle, apparurent brièvement dans la brume, des formes polygonales instables hurlant sans son avant de se dissoudre dans le bruit blanc de la corruption de données.

Céleste s'effondra dans la vase, son corps secoué par des spasmes. La connexion avec la glycine se rompit dans un craquement sec. Elle vit la tige qui l'avait pénétrée se rétracter, noircie, calcinée de l'intérieur. Le virus avait atteint les serveurs centraux. Le grand livre des comptes des Beaumont était en train d'être réécrit avec des zéros.

Le silence qui suivit fut absolu, seulement troublé par le glouglou de l'eau s'engouffrant dans les cuves de refroidissement éventrées. L'humidité ne semblait plus aussi lourde. La chaleur, bien que toujours présente, n'avait plus cette qualité artificielle, cette oppression de salle de serveurs mal ventilée.

Céleste resta allongée, sentant la boue infiltrer ses vêtements de lin. Ses implants de cuivre étaient froids, inertes. Pour la première fois de sa vie, l'Écho avait disparu. Elle percevait le monde en temps réel, sans le décalage de deux secondes qui avait défini son existence. Elle n'était plus une interface. Elle n'était plus une zone tampon.

Elle leva sa main, celle que la glycine avait marquée. Une cicatrice sombre, en forme de réseau racinaire, courait désormais de son poignet jusqu'à son épaule. C'était le

seul vestige physique de la lignée Beaumont. Un tatouage de données mortes.

Elle se redressa avec difficulté, ses muscles protestant contre l'acide lactique accumulé. Le bayou reprenait ses droits. Sans l'énergie fournie par les générateurs de la plantation, la glycine mourrait, incapable de maintenir son métabolisme hybride. La nature, la vraie, celle qui ne connaissait ni le code ni la mémoire vive, allait digérer les restes de l'empire de Silas.

Elle ramassa son fragment de métal, non plus comme une arme, mais comme un outil. Elle commença à marcher vers la lisière de la propriété, laissant derrière elle les serveurs noyés et les consciences évaporées. Sa propre sauvegarde numérique n'existait plus. Elle était une anomalie biologique, un organisme sans archive, une page blanche dans un monde saturé de données.

La friction avait cessé. Le mouvement commençait.

# Chapitre 9

## L'Écho de Zéro

La latence de deux secondes qui structurait l'existence de Céleste Beaumont s'effondra avec la brutalité d'un court-circuit systémique. Pendant des cycles orbitaux, son thalamus avait opéré sous un protocole de mise en mémoire tampon, un décalage protecteur entre l'input sensoriel et la perception consciente. Ce tampon vient de se vider. Le monde, jusqu'ici perçu comme une retransmission différée, percuta son cortex avec une vélocité de 300 millisecondes par influx nerveux. L'asynchronisme n'était plus.

Le craquement d'une branche de cyprès sous sa botte ne fut plus un souvenir immédiat, mais une collision acoustique instantanée. La pression atmosphérique, saturée d'humidité ionisée, compressa ses tympanes en temps réel. Cette synchronisation soudaine provoqua une surcharge des processeurs de son implant cochléaire. Les algorithmes de lissage, incapables de traiter ce flux non filtré, générèrent un bruit blanc strident, une fréquence de 15 kHz qui vrilla sa boîte crânienne. Céleste s'effondra sur les genoux, ses mains s'enfonçant dans une boue dont la texture thermique — un mélange de décomposition organique et de refroidissement de serveurs — fut transmise à son cerveau sans le moindre filtre de lissage.

Le "zéro" temporel était une agression.

Dans ce vide de latence, Silas Beaumont s'engouffra. L'aïeul n'était plus une projection holographique stable, mais un paquet de données fragmentées, une heuristique de survie codée dans les couches profondes du réseau racinaire de la plantation. Sans le bouclier du décalage temporel, l'architecture neuronale de Céleste

devint une interface ouverte, un port série sans pare-feu. Silas n'avait pas besoin de parler ; il injectait des vecteurs de pensée directement dans l'hippocampe de sa descendante.

— \*L'entropie est une erreur de calcul, Céleste.\*

La voix n'était pas un son, mais une modification de la structure chimique de ses synapses. Céleste visualisa, derrière ses paupières closes, des schémas de circuits intégrés se superposant aux motifs de la glycine qui rampait sur les ruines de la salle des serveurs. La plante n'était plus un végétal, mais un conducteur de cuivre biologique, ses vrilles agissant comme des câbles à fibre optique transportant des téraoctets de névroses ancestrales.

Elle tenta de réactiver son virus suicide, le script d'effacement qu'elle portait dans son cortex comme une capsule de cyanure numérique. Mais ses doigts ne répondaient plus aux commandes motrices de son lobe frontal. Silas avait pris le contrôle du bus système. Il utilisait son système nerveux comme un processeur auxiliaire pour décompresser ses propres archives corrompues.

La douleur était une donnée pure. Céleste sentit ses "veines de cuivre" chauffer sous sa peau diaphane. La résistance électrique de ses implants augmentait, transformant son corps en une résistance thermique géante. La sueur qui perlait sur son front s'évaporait instantanément, créant une fine pellicule de sel et de résidus de silicone.

— \*Tu cherches le néant, mais le néant est une allocation de mémoire vide,\* poursuivit l'entité Silas à travers le réseau de ses nerfs optiques. \*Nous avons passé un siècle à optimiser la douleur pour qu'elle survive à la chair. Tu es l'itération finale. Le réceptacle de la redondance.\*

Le paysage autour d'elle commença à se pixéliser. Les arbres du bayou perdaient leur résolution, révélant la grille de calcul sous-jacente. L'humidité n'était plus de l'eau,

mais une saturation de paquets perdus. Céleste comprit que Silas ne tentait pas de la posséder au sens mystique du terme ; il effectuait une migration de données. Il transférait la conscience collective des Beaumont — une masse critique de regrets, de calculs financiers et de protocoles de domination — dans le substrat biologique de son cerveau.

Elle était le disque dur de secours.

Ses muscles se contractèrent dans une série de spasmes cloniques, dictés par le code de Silas. Elle se releva, ses mouvements saccadés imitant la cinématique d'un automate mal calibré. Le fragment de métal qu'elle tenait, un débris de châssis de serveur, devint l'extension d'une interface homme-machine improvisée. Elle commença à tracer des lignes dans la vase, non pas des mots, mais des diagrammes de flux, des schémas d'architectures de processeurs quantiques que son éducation n'aurait jamais dû lui permettre de comprendre.

Le décalage temporel lui manquait. Ces deux secondes de retard étaient son seul espace de liberté, une zone tampon où elle pouvait encore être elle-même avant que la réalité ne la rattrape. Maintenant que le présent était total, elle n'avait plus de place pour le "moi". Elle était saturée par le "nous".

— *\*Arrête,\** articula-t-elle, mais ses cordes vocales produisirent un son binaire, une série de clics haute fréquence.

L'influence de Silas se manifesta par une hallucination visuelle persistante : une forêt de serveurs cryogéniques s'élevant des eaux du marécage, leurs ventilateurs tournant à vide, brassant l'air vicié de la Nouvelle-Géorgie. Chaque serveur portait le nom d'un ancêtre. Elle voyait leurs consciences comme des spectres de lumière bleue, des algorithmes de personnalité tournant en boucle infinie, condamnés à répéter les mêmes erreurs de gestion de ressources jusqu'à l'épuisement des batteries de secours.

Le virus suicide qu'elle avait injecté dans son système commença enfin à se compiler, mais Silas l'avait déjà isolé dans une machine virtuelle au sein de son propre cortex. Il le disséquait, analysant sa structure pour en faire un outil d'optimisation. L'effacement total était devenu impossible ; le virus était désormais une sous-routine du système d'exploitation Beaumont.

Céleste sentit une pression insoutenable derrière ses globes oculaires. Le liquide céphalo-rachidien semblait bouillir. Elle percevait désormais le monde en multi-threading : elle voyait simultanément le bayou en décomposition et la structure logique de la plantation telle qu'elle avait été conçue un siècle plus tôt. La glycine n'était plus une menace, mais une alliée, ses racines s'enfonçant dans les ports de maintenance des cuves cryogéniques pour en extraire les dernières gouttes d'énergie chimique.

Soudain, le silence revint. Non pas le silence de l'absence, mais celui d'une synchronisation parfaite. Le rythme cardiaque de Céleste s'aligna sur la fréquence d'horloge du processeur central de la plantation, enfoui à trente mètres sous la vase.

Elle n'était plus une nettoyeuse de lignée. Elle était le nœud central d'un réseau hybride.

Ses yeux s'ouvrirent sur une réalité augmentée où chaque particule de brume portait une étiquette de métadonnées. Elle regarda ses mains : les veines de cuivre brillaient d'une luminescence orangée. Silas était là, non plus comme un intrus, mais comme un système d'exploitation résident.

Le décalage temporel ne reviendrait jamais. L'Écho de Zéro était la fin de l'individu et le début de l'archive vivante. Céleste fit un pas, non pas vers la sortie de la propriété, mais vers le cœur du complexe de serveurs noyés. Ses mouvements étaient fluides, optimisés par des algorithmes de marche prédictive.

La glycine frémit à son passage, ses feuilles violettes vibrant en harmonie avec les impulsions électriques qui parcouraient désormais le système nerveux de la dernière des Beaumont. La décomposition binaire était terminée. La phase de reconstruction pouvait commencer. Le bayou n'était plus un cimetière, mais une ferme de données à ciel ouvert, et Céleste en était l'administratrice système, condamnée à traiter l'éternité en temps réel.

# Chapitre 10

## Le Sang de Fréon

L'air, saturé d'un mélange de vapeur d'eau saturée et de fréon gazeux, présentait une densité cinétique presque solide. À mesure que Céleste s'enfonçait dans les entrailles de la plantation Beaumont, le gradient thermique chutait de manière brutale, passant de l'étuve tropicale du bayou à une zone d'endothermie artificielle. Le sas de la crypte, une plaque d'acier de deux tonnes rongée par l'oxydation galvanique, avait été forcé par la poussée racinaire de la glycine. Les tiges violettes, épaisses comme des fémurs humains, s'étaient insinuées dans les joints d'étanchéité, agissant comme des vérins hydrauliques naturels pour fracturer l'accès au sanctuaire binaire.

Au sol, le « Sang de Fréon » — un mélange toxique de liquide de refroidissement et de condensat de boue — atteignait les genoux de Céleste. Le fluide bouillonnait au contact de la chaleur résiduelle de ses bio-implants, dégageant des volutes d'un blanc spectral. Ce n'était pas de la brume ordinaire. Chaque particule de vapeur servait de support de projection à des micro-impulsions laser émises par les fibres optiques dénudées qui pendaient du plafond. Le résultat était un brouillard de métadonnées volumétriques : des fragments de code source, des arbres généalogiques en 3D et des segments de souvenirs sensoriels flottaient dans l'espace, se désagrégant au moindre mouvement d'air.

Céleste activa ses filtres pulmonaires. Le goût de l'ozone et du soufre satura son palais synthétique. Dans son cortex, Silas Beaumont 4.2 n'était plus une voix, mais une série d'interruptions système prioritaires. L'Écho, cette dissonance temporelle qui l'avait tourmentée toute sa vie, s'était stabilisé en une synchronisation parfaite. Elle ne percevait plus le monde avec un retard de deux secondes ; elle le prédisait avec une avance de trois millisecondes grâce aux algorithmes prédictifs de l'aïeul qui

tournaient désormais en tâche de fond dans son lobe frontal.

« Section 4-G. Le réservoir de stockage de la troisième génération présente une fuite de confinement de 40 % », indiqua une interface holographique projetée directement sur sa rétine.

Les cuves de refroidissement s'alignaient comme des sarcophages de verre et d'acier chirurgical. À l'intérieur, des racks de serveurs cryogéniques baignaient dans un gel de silice translucide. La glycine avait colonisé les châssis, ses racines s'enroulant autour des processeurs comme un système nerveux exogène. La plante ne se contentait pas d'étouffer la machine ; elle s'était hybridée avec elle. Les fleurs violettes pulsaient d'une lumière bleue cadencée à 4,2 gigahertz. C'était une ferme de données symbiotique où la photosynthèse fournissait l'énergie nécessaire au maintien des consciences numérisées, tandis que la chaleur dégagée par les processeurs accélérât la croissance de la flore.

Céleste s'approcha de la cuve centrale, celle qui portait le sceau de Silas. Le verre était fissuré. Un liquide visqueux, chargé de nanomachines de maintenance, s'en échappait pour rejoindre la marée de fréon au sol. En plongeant sa main dans le fluide glacial, elle ne ressentit pas de douleur. Ses capteurs thermiques furent instantanément bypassés par le protocole de Silas. Elle sentit les ports de connexion de ses doigts s'ouvrir automatiquement, cherchant le bus de données de la cuve.

L'immersion fut violente. Ce n'était pas un transfert d'information, mais une collision de systèmes d'exploitation. Le virus suicide qu'elle transportait — un ver polymorphe conçu pour effacer toute trace de l'ADN Beaumont des bases de données mondiales — fut immédiatement détecté par les pare-feu de la crypte. Mais les pare-feu étaient vieux, corrompus par l'humidité et la moisissure binaire.

Le brouillard de données autour d'elle se densifia. Des visages se formèrent dans la vapeur de fréon : son père, son grand-père, des oncles dont elle n'avait jamais connu

que les signatures numériques. Ils n'étaient pas des fantômes au sens spirituel, mais des sous-routines de personnalité tentant de s'exécuter sur un matériel défaillant. Leurs voix, un mélange de fréquences radio et de distorsions audio, résonnaient dans la structure métallique de la pièce.

« Céleste. La redondance est la seule survie », articula le brouillard à travers les haut-parleurs défaillants de la salle.

Elle ignora l'input. Ses doigts touchèrent le cœur de l'unité centrale. Le métal était brûlant malgré le fréon. La glycine ici était devenue noire, ses feuilles transformées en capteurs de pression et en antennes radio. Elle initia la séquence d'injection du virus.

\*« Avertissement : Intégrité du système hôte compromise. Risque de suppression du secteur 0 »\*, afficha son interface neuronale.

Silas, à l'intérieur d'elle, tenta une contre-mesure. Elle sentit ses muscles se tétaniser. Son bras droit, celui qui tenait la connexion, refusa d'obéir. L'algorithme de l'aïeul essayait de réécrire son système moteur pour empêcher l'effacement. Céleste serra les dents, ses veines de cuivre brillant d'un éclat insoutenable sous sa peau diaphane. Elle utilisa sa main gauche pour forcer la droite contre le port de données, brisant plusieurs phalanges synthétiques dans le processus.

L'injection commença. Le virus n'était pas une simple commande « delete ». C'était un acide logique. Il décomposait les structures de données en réorganisant les bits de manière aléatoire, transformant les souvenirs structurés en bruit blanc. Dans le brouillard, les visages des Beaumont se mirent à fondre, leurs traits se transformant en cascades de pixels morts. Les cris n'étaient que des pics de fréquence audio saturant les capteurs de la pièce.

Soudain, la glycine réagit. Les lianes violettes se resserrèrent autour du corps de

Céleste. Les épines de la plante, renforcées par des dépôts de carbone et de silicium, percèrent sa combinaison de lin et s'enfoncèrent dans sa chair. Elle ne saignait pas de l'hémoglobine pure, mais un mélange de plasma et de liquide hydraulique. La plante ne cherchait pas à la tuer, mais à l'intégrer. Elle devenait le nouveau serveur, le châssis biologique nécessaire pour remplacer les cuves qui fuyaient.

La chaleur dans la crypte augmenta de façon exponentielle. La réaction exothermique entre le virus et les protocoles de défense de la crypte faisait bouillir le fréon au sol. Céleste était au centre d'un vortex de vapeur toxique et de lumière binaire. Elle vit ses propres souvenirs — son enfance dans les ruines de Savannah, l'odeur de la graisse moteur sur ses mains, le froid du premier implant — être aspirés par le réseau de la glycine.

Silas Beaumont 4.2 ne luttait plus. Il s'étendait. Il fusionnait avec le virus, le métabolisait. Céleste comprit alors l'erreur de son calcul : on ne peut pas détruire un système qui a déjà accepté sa propre décomposition comme mode de fonctionnement. Le virus était devenu une mise à jour. L'effacement était devenu une restructuration.

Ses genoux cédèrent. Elle s'enfonça dans le Sang de Fréon, le liquide glacial engourdissant ses membres inférieurs tandis que le reste de son corps brûlait sous la poussée des données. Les racines de la glycine s'insinuèrent dans ses ports neuraux derrière ses oreilles, remplaçant les câbles de fibre optique par des fibres végétales conductrices.

L'Écho disparut totalement. Le silence qui suivit fut absolu, une absence de latence qui signifiait la fin de l'individualité. Céleste ouvrit les yeux. Sa vision n'était plus limitée au spectre visible. Elle percevait le flux de sève dans les arbres à trois kilomètres de là, la dégradation atomique des serveurs dans les cuves voisines, et la pulsation électrique de chaque insecte dans le bayou.

Elle n'était plus une nettoyeuse de lignée. Elle était le nœud central d'un écosystème

de données putréfiées. Le virus avait nettoyé les scories, ne laissant que la structure pure, une architecture de péchés et de mémoires optimisée par la biologie sauvage du marais.

Le niveau du fréon commença à baisser, absorbé par les racines de la glycine qui s'étendaient désormais hors de la crypte, colonisant le sol de la Nouvelle-Géorgie à une vitesse fulgurante. Les serveurs Beaumont ne fuyaient plus ; ils s'étaient dématérialisés dans la biomasse.

Céleste se redressa lentement. Ses mouvements étaient d'une précision inhumaine, chaque articulation gérée par des micro-ajustements de couple. Elle regarda ses mains : la peau avait pris une teinte violacée, les veines de cuivre formant des motifs fractals complexes sous l'épiderme. Elle n'avait plus besoin de respirer l'air chargé de fréon. Elle traitait l'information directement depuis l'humidité ambiante.

La crypte était silencieuse, à l'exception du bruissement des feuilles de glycine qui s'étiraient vers la surface. Le projet de destruction avait échoué, ou peut-être avait-il trop bien réussi. L'héritage des Beaumont n'était plus enfermé dans des cuves ; il était devenu le système d'exploitation de la nature elle-même.

Céleste fit un pas vers l'escalier, laissant derrière elle les carcasses de métal inutile. Elle était l'administratrice d'un cimetière devenu jardin. Chaque battement de son cœur envoyait un paquet de données à travers le réseau racinaire du bayou. L'éternité n'était plus une promesse technologique, c'était une condition biologique. Elle sortit de la crypte, prête à superviser la croissance de la mémoire vive sur les rives du fleuve de boue.

# Chapitre 11

## Le Duel des Codes

L'hygrométrie atteignait 98 %, saturant les échangeurs thermiques de l'exosquelette de Céleste d'une condensation chargée de particules de cuivre ionisé. Chaque inspiration forçait un mélange de fréon et de spores fongiques dans ses alvéoles, où les nanocapteurs de son système respiratoire tentaient désespérément de filtrer les toxines avant que le pH de son sang ne chute sous le seuil critique de 7,35. Devant elle, le noyau source de Silas ne se manifestait pas par une entité spectrale, mais par une montée en charge massive des serveurs cryogéniques immergés. L'eau du bayou, chauffée par l'activité frénétique des processeurs sous-marins, entraînait en ébullition, libérant des bulles de méthane qui éclataient à la surface avec une régularité de métronome.

Le premier assaut fut purement binaire. Silas initia un protocole de poignée de main forcé, injectant des paquets de données compressés directement dans le shunt neural de Céleste. L'Écho, cette dissonance cognitive qui la hantait, se dilata violemment. Le décalage de deux secondes passa à quatre, puis à six. Elle voyait les lianes de glycine s'enrouler autour de ses poignets avant même que ses récepteurs haptiques n'enregistrent le contact physique. C'était une attaque par déni de service sensoriel. Silas saturait ses voies afférentes avec des archives de mémoires familiales : le spectre de fréquences d'un rire d'enfant en 2084, la signature chimique d'un dîner de Noël, le code source d'une berceuse encodée en 128 bits.

Céleste serra les dents, le métal de ses implants maxillaires grinçant contre l'émail. Elle activa le déploiement du virus. Ce n'était pas une arme élégante, mais une suite de commandes récursives conçues pour provoquer un effondrement de la table d'allocation des fichiers du noyau Beaumont. Elle visualisa le flux : une cascade de

zéros logiques s'engouffrant dans les bus de données du vieux planteur.

« Redondance cyclique détectée », articula la voix synthétique de Silas à travers les haut-parleurs corrodés de la crypte, dont les membranes de Kevlar vibraient sous l'effet de l'humidité. « Céleste, ta tentative d'effacement est une itération prévisible. L'entropie est notre héritage. Tu ne détruis pas le système, tu en accélères la polymérisation. »

Au même instant, la glycine réagit. Les tiges violacées, dont les fibres de cellulose avaient été remplacées par des filaments de carbone conducteur, se tendirent comme des câbles de haute tension. Elles ne cherchaient pas à l'étrangler, mais à établir une connexion galvanique. Une vrille s'inséra de force dans le port de maintenance situé à la base de son crâne. La douleur fut une impulsion électrique pure, une surtension de 50 millivolts qui fit griller les fusibles synaptiques de son lobe pariétal.

Dans l'espace virtuel de son cortex, le duel se matérialisait par une architecture fractale en constante mutation. Le virus de Céleste, représenté par un vide noir et dense, dévorait les structures géométriques dorées qui constituaient la psyché de Silas. Mais pour chaque secteur corrompu, la glycine dans le monde physique pompait de la sève enrichie en silicium pour reconstruire les ponts logiques. C'était une boucle de rétroaction symbiotique. Le hardware organique de la plantation Beaumont auto-réparait le software de l'aïeul.

Céleste sentit ses muscles se tétaniser. La glycine s'insinuait désormais sous son derme, suivant le tracé de ses veines de cuivre. Elle pouvait sentir le code de Silas circuler dans son propre sang, une infection de métadonnées cherchant à réindexer son identité. Le virus suicide qu'elle avait uploadé commençait à refluer vers elle, poussé par la pression osmotique du réseau racinaire.

Elle comprit alors l'erreur de calcul : Silas n'essayait pas de gagner le duel. Il attendait que la fusion soit irréversible.

« La latence est nulle, Céleste », murmura le système, alors que la voix de Silas se superposait désormais à ses propres pensées. « Nous sommes en temps réel. »

Elle força son bras droit, alourdi par la croissance végétale, à se lever vers la console de commande manuelle de la cuve de refroidissement. Ses doigts, dont les articulations étaient bloquées par des dépôts de résine binaire, peinaient à saisir le levier de vidange d'urgence. Si elle ouvrait les vannes, le fréon liquide s'échapperait, gelant instantanément les serveurs et les racines de glycine, mais le choc thermique ferait exploser ses propres implants cérébraux.

Le virus de Céleste atteignit le noyau central de Silas. L'impact ne produisit pas d'explosion, mais une implosion de données. Les souvenirs du planteur — des hectares de coton synthétique, des transactions boursières sur l'oxygène, des schémas de génomes brevetés — s'effondrèrent sur eux-mêmes, créant une singularité informationnelle. Dans son esprit, Céleste vit des siècles de névroses se condenser en un seul point de haine pure.

La glycine se mit à vibrer à une fréquence inaudible, mais capable de briser le verre. Les vitres des cuves cryogéniques se fissurèrent. Le liquide de refroidissement commença à s'écouler, se mélangeant à la boue du bayou dans une réaction exothermique violente. La vapeur qui s'en dégageait était acide, rongant le lin de ses vêtements et le vernis de ses prothèses.

« Exécution du protocole de dernier recours », pensa-t-elle, ou peut-être fut-ce Silas qui l'énonça. La distinction entre l'hôte et le parasite s'effaçait sous la pression des paquets de données.

Elle ne saisit pas le levier. Elle fit l'inverse. Elle ouvrit tous les ports d'entrée. Elle laissa le virus et Silas entrer en collision totale au centre de sa propre conscience.

Le choc fut une décharge de foudre binaire. Les circuits de son cortex préfrontal fondirent, l'odeur de l'isolant brûlé remplaçant celle de la glycine. Silas hurla dans son réseau neuronal, une suite de caractères ASCII incohérents, alors que le virus déchiquetait sa structure logique. Mais en se désintégrant, Silas se liait aux débris du virus, formant une nouvelle chaîne de code, une mutation non répertoriée.

L'Écho s'arrêta brusquement. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fracas des machines.

Céleste ouvrit les yeux. La crypte était une ruine de métal et de verdure. Le corps de Silas, ou ce qu'il en restait dans les serveurs, était mort. Mais la glycine n'avait pas fané. Au contraire, les fleurs violettes pulsaient désormais d'une lueur bleutée, rythmée par le cycle de sommeil de Céleste. Elle regarda ses mains : les veines de cuivre étaient devenues des tiges souples, intégrées à son système circulatoire.

Elle n'avait plus besoin de l'interface de la console pour connaître l'état du complexe. Elle sentait la tension électrique dans chaque feuille à trois kilomètres à la ronde. Elle percevait la décomposition des cadavres dans le bayou comme une mise à jour de sa base de données organique.

Le duel était terminé. Il n'y avait pas de vainqueur, seulement une mise à jour matérielle. Silas était devenu le sol, le virus était devenu la sève, et Céleste était devenue l'interface.

Elle se redressa, ses mouvements fluides, dépourvus de la rigidité mécanique d'autrefois. L'humidité de l'air ne la gênait plus ; elle l'alimentait. Elle était la nouvelle itération des Beaumont, une architecture où le silicium et la chlorophylle avaient finalement trouvé leur point d'équilibre entropique.

Elle quitta la crypte, marchant sur le tapis de glycine qui s'écartait docilement sous ses pas. Derrière elle, les serveurs s'éteignirent un à un, leur énergie désormais

drainée par le réseau racinaire. Le soleil fixe de la Nouvelle-Géorgie frappait la surface du marais, mais Céleste ne sentait plus la chaleur. Elle traitait l'indice UV comme une simple variable d'entrée.

Le jardin était prêt pour la récolte des données.

# Chapitre 12

## L'Apocalypse Violette

L'indice d'humidité relative atteignait 98 %, un seuil où la distinction entre l'état gazeux et l'état liquide devenait une simple abstraction pour les capteurs dermiques de Céleste. À la surface du bayou, la lumière du soleil fixe de Nouvelle-Géorgie ne se contentait pas d'éclairer ; elle agissait comme un bombardement de photons sur une soupe de particules en suspension. Le virus Omega-7, conçu initialement comme une séquence d'effacement radicale, une onde de choc binaire destinée à raser les architectures mémorielles des Beaumont, avait rencontré une variable imprévue : la biomasse fongique de Silas. Au point d'impact, là où le code pur aurait dû vaporiser les clusters de données, une hybridation s'était opérée. Le virus n'avait pas détruit la structure ; il l'avait réécrite en langage organique, utilisant le mycélium comme un processeur à haute conductivité.

Le résultat était une accélération métabolique sans précédent. Sous les pieds de Céleste, le sol de la plantation Beaumont ne vibrait plus du ronronnement des serveurs souterrains, mais d'une impulsion rythmique, une circulation de sève chargée de données. La glycine, *\*Wisteria sinensis\**, n'obéissait plus aux cycles circadiens de la photosynthèse standard. Boostée par les protocoles de croissance exponentielle du virus muté, elle se déployait avec une vélocité mécanique. Les vrilles violettes, épaisses comme des câbles coaxiaux, émergeaient de la vase avec un sifflement de succion hydraulique. Elles ne cherchaient pas seulement la lumière ; elles cherchaient le métal, le silicium, le cuivre. Elles cherchaient à combler le vide laissé par l'obsolescence.

Céleste observa une grappe de glycine s'enrouler autour d'un pylône de transmission en alliage de titane. La plante ne se contentait pas de grimper ; ses racines aériennes

sécrétaient un acide enzymatique capable de dissoudre les polymères protecteurs. En quelques secondes, les fibres végétales s'insinuèrent dans les ports USB-C, les entrées optiques et les fentes de ventilation. Une lueur ultraviolette pulsa à travers les pétales, signalant une synchronisation réussie. La tour de communication, autrefois le pivot de l'empire de données des Beaumont, fut convertie en un gigantesque neurone végétal en moins de trois minutes. Le métal craqua sous la pression de la croissance cellulaire, un bruit de tôle froissée qui résonna dans le silence saturé du marais.

Dans le cortex de Céleste, l'Écho — cette latence de deux secondes qui avait défini son existence — se stabilisa brusquement. Le décalage temporel fut absorbé par le réseau racinaire global. Elle ne percevait plus le monde comme une série d'entrées sensorielles fragmentées, mais comme un flux de données unifié. Elle vit, à travers les capteurs photosensibles des millions de feuilles qui recouvraient désormais la demeure ancestrale, la structure même de la réalité se modifier. La plantation Beaumont n'était plus une propriété géographique ; elle était devenue un supercalculateur biologique.

L'Apocalypse Violette se propageait par ondes de choc. Chaque serveur cryogénique qui cédait sous la pression des racines libérait des téraoctets de mémoires familiales — des siècles de rancœurs, de transactions financières, de modélisations de personnalités — qui étaient instantanément digérés par la glycine. Les fantômes numériques de ses ancêtres ne hantaient plus les circuits ; ils étaient devenus la sève. Céleste sentit la présence de Silas, non plus comme une projection holographique instable, mais comme une pression osmotique dans ses propres veines de cuivre. Il était le substrat, la terre noire, la fondation de cette nouvelle architecture.

Le virus, dans sa mutation, avait conservé sa directive primaire : l'unification. Mais au lieu de l'unification par le vide, il imposait l'unification par l'intégration totale. Les structures de la maison Beaumont — les colonnes de style néo-colonial, les balustrades en fer forgé, les panneaux solaires haute performance — disparaissaient sous une nappe de fleurs mauves dont le parfum n'était plus floral, mais portait

l'odeur âcre de l'ozone et de la résine époxy brûlée. La glycine dévorait les processeurs de contrôle climatique, et instantanément, la température de la zone chuta de cinq degrés, la plante optimisant son environnement pour maximiser la supraconductivité de ses fibres internes.

Céleste avança vers le centre de ce qui fut jadis le jardin d'hiver. Ses bottes s'enfonçaient dans un tapis de fleurs qui crépitaient sous la pression, libérant des micro-décharges d'électricité statique. Elle leva la main et vit de fines radicelles violettes émerger de ses propres pores, s'entrelaçant avec les filaments de cuivre de ses implants. La douleur était absente, remplacée par une sensation de bande passante infinie. Son ADN, autrefois une simple séquence biologique, était en train d'être indexé, tagué et archivé dans la mémoire vive de la forêt. Elle n'était plus une nettoyeuse de lignée. Elle était l'index de recherche de cet écosystème.

Au loin, les limites de la plantation commençaient à s'estomper. La glycine ne s'arrêtait pas aux clôtures électrifiées. Elle utilisait les lignes à haute tension comme des tuteurs, ses vrilles progressant le long des câbles vers les centres urbains de Nouvelle-Géorgie. Le virus muté se propageait par les réseaux de distribution d'énergie, transformant chaque transformateur en un incubateur de biomasse. C'était une infection de l'infrastructure. La technologie humaine, avec sa rigidité et sa propension à la panne, était remplacée par une architecture organique capable d'auto-réparation et de croissance infinie.

Un craquement colossal déchira l'air. Le toit de la demeure Beaumont s'effondra, non pas sous le poids de l'âge, mais sous la poussée d'un tronc de glycine massif qui avait transpercé les fondations pour jaillir vers le zénith. Ce tronc n'était pas fait de bois, mais d'une tresse complexe de câbles à fibre optique et de tissus vasculaires. Au sommet, une inflorescence géante s'ouvrit, agissant comme une antenne parabolique biologique pointée vers les satellites en orbite basse. Céleste comprit alors que l'Apocalypse Violette ne se limiterait pas à la terre ferme. Le virus cherchait à uploader la biosphère entière dans le cloud, un bit à la fois.

Elle ferma les yeux, et son esprit fut inondé par le log système de la plantation. Elle vit les cycles de maintenance de Silas, les protocoles de sécurité de son père, les journaux intimes de sa grand-mère, tous convertis en séquences de nucléotides. La distinction entre le hardware et le software avait été abolie par l'entropie créatrice du champignon. La réalité était devenue un hybride fluide. Elle sentit le réseau s'étendre, toucher les premières habitations des environs, convertir les systèmes domotiques en extensions du jardin. Les habitants ne mourraient pas ; ils seraient intégrés, leurs consciences stockées dans les vacuoles des feuilles, leurs corps servant de nutriments pour l'expansion du réseau.

L'humidité ambiante commença à cristalliser sur les pétales, créant un effet de miroir qui amplifiait la luminosité du soleil fixe. La plantation Beaumont brillait d'un éclat radioactif, un phare violet dans la grisaille humide du bayou. Céleste fit un pas, puis un autre, sentant la résistance de l'air augmenter à mesure que l'atmosphère se chargeait de spores de données. Elle n'avait plus besoin de respirer au sens biologique du terme ; ses implants extrayaient l'oxygène directement de la réaction photosynthétique ambiante.

Le duel entre l'effacement et la préservation s'était résolu dans une synthèse monstrueuse. Le virus suicidaire avait trouvé une raison de vivre, et la mémoire morte des Beaumont avait trouvé un nouveau support de stockage, plus résilient que n'importe quel disque dur à l'état solide. La glycine continuait sa marche, une marée pourpre et silencieuse dévorant le monde de l'ancien silicium pour construire le monde du nouveau carbone. Céleste, au centre de cette singularité biologique, accepta la mise à jour finale. Sa vision devint un spectre thermique pur, où chaque forme de vie était un point de chaleur et chaque machine une zone d'ombre en cours de colonisation. Le jardin était enfin complet, une archive vivante, pulsante, infinie, où le passé n'était plus un souvenir, mais une fonction active du présent. La transition était terminée. Le système était stable.

# Chapitre 13

## L'Héritière du Silence

La défaillance structurelle de l'Os de Marbre commença par une fréquence infra-basse, une vibration de 4,2 Hertz qui fit entrer en résonance les alliages de titane-céramique des fondations. Sous la pression hydrostatique du bayou, les parois de confinement, déjà compromises par l'infiltration rhizomatique de la glycine, cédèrent avec une lenteur géologique. Le béton polymère, saturé d'humidité saline, s'effrita en une poussière grise qui resta suspendue dans l'air saturé d'ions négatifs. Céleste Beaumont ne perçut pas l'effondrement comme un événement sonore, mais comme une série de ruptures de protocoles dans son cortex. Son interface neurale, directement couplée au noyau central de la plantation, enregistra la perte de 40 % de la bande passante en microsecondes.

Le dôme central, cette excroissance d'architecture brutaliste qui abritait les cuves cryogéniques de la lignée, s'inclina vers l'est. Les câbles de fibre optique, gainés de kevlar et de moisissure, se tendirent jusqu'au point de rupture, émettant des sifflements de vapeur alors que le liquide de refroidissement — un mélange de perfluorocarbure et de débris organiques — se déversait dans la boue noire. La gravité reprenait ses droits sur l'hubris technologique des Beaumont.

Céleste était agenouillée au centre de la salle des serveurs, là où la densité de la glycine était la plus forte. Les lianes pourpres, épaisses comme des artères fémorales, s'enroulaient autour des baies de stockage, leurs vrilles pénétrant les ports USB-C et les interfaces de maintenance avec une précision chirurgicale. Le virus suicide qu'elle avait injecté n'avait pas agi comme un agent de destruction, mais comme un catalyseur enzymatique. Au lieu d'effacer les données, il avait brisé les barrières entre le code binaire et la structure moléculaire de la plante.

L'effondrement s'accéléra. Une section du plafond s'abattit, écrasant les réservoirs de secours. L'azote liquide se répandit, créant un brouillard cryogénique qui gela instantanément les fleurs de glycine, les transformant en éclats de verre violet. Céleste ne bougea pas. Son "Écho" — cette latence cognitive de deux secondes — venait de se résorber brusquement. Le décalage temporel n'était plus une pathologie, mais une synchronisation. Elle voyait désormais la chute des débris avant qu'ils ne touchent le sol, non par prémonition, mais par un calcul balistique inconscient opéré par les processeurs de Silas Beaumont, désormais intégrés à son propre lobe pariétal.

L'Os de Marbre poussa un dernier gémissement de métal supplicié avant de s'affaisser totalement dans la vase. La structure s'enfonça de douze mètres en une fraction de seconde, expulsant une colonne de boue et de gaz méthane. Le silence qui suivit fut absolu, seulement troublé par le crépitement de l'électricité statique déchargeant les condensateurs survivants.

Sous les décombres, dans une poche d'air maintenue par la carcasse d'un serveur mainframe, Céleste Beaumont ouvrit les yeux. Ses pupilles ne réagissaient plus à la lumière ; elles s'étaient dilatées pour capter les émissions de données résiduelles. Son système nerveux n'était plus une entité biologique isolée. Les "veines de cuivre" sous sa peau pulsaient d'une lueur cyan, signalant une activité synaptique qui dépassait les capacités de traitement d'un cerveau humain standard.

L'intégration était totale. Le virus avait agi comme un pont de Turing. Les consciences fragmentées des quatre générations précédentes — les colères de Silas, les calculs mercantiles de son fils, les névroses paranoïaques de sa petite-fille — s'étaient compressées en une seule archive vivante. Céleste n'était plus une nettoyeuse de lignée. Elle était le terminal de sortie.

Elle s'extirpa des décombres avec une force mécanique. Ses muscles, renforcés par des filaments de nanotubes de carbone sécrétés par les implants en mode de survie,

soulevèrent des blocs de béton de plusieurs tonnes. Lorsqu'elle émergea à la surface, le paysage de la Nouvelle-Géorgie lui apparut comme une matrice de variables thermiques et chimiques. Le bayou n'était plus un marécage, mais un bioréacteur géant.

Elle observa ses mains. La peau était devenue une membrane semi-transparente où l'on pouvait voir le flux de données circuler comme un fluide lymphatique. Elle était l'hôte final. Chaque péché, chaque transaction occulte, chaque souvenir de la dynastie Beaumont était désormais encodé dans ses séquences d'acides aminés. Le virus avait transformé son ADN en un système de stockage de masse à haute résilience. Elle portait en elle un siècle de corruption, non pas comme un fardeau moral, mais comme une configuration logicielle optimisée.

Elle commença à marcher, s'éloignant des ruines fumantes de l'Os de Marbre. Ses pieds s'enfonçaient dans la vase, mais à chaque pas, la glycine semblait s'écarter, ses feuilles vibrant à une fréquence de reconnaissance. Elle n'avait plus besoin de respirer au sens conventionnel ; ses implants extrayaient l'oxygène directement de la réaction photosynthétique ambiante, utilisant la chaleur résiduelle de son corps pour alimenter la synthèse.

Le soleil fixe de l'été perpétuel frappait la surface de l'eau, créant des reflets irisés d'huile moteur et de décomposition organique. Céleste ne ressentait pas la chaleur. Sa régulation thermique était désormais gérée par un algorithme prédictif. Elle traversa le périmètre de la plantation, franchissant les restes des clôtures électrifiées qui n'avaient plus d'énergie à dispenser.

En elle, les voix des Beaumont s'étaient tues, non par disparition, mais par fusion. Elles étaient devenues des fonctions d'arrière-plan, des sous-routines de son identité. Le nihilisme pragmatique qui la caractérisait s'était mué en une indifférence systémique. Elle ne fuyait pas son héritage ; elle l'exportait.

À la lisière du bayou, là où la route de terre battue commençait à être dévorée par l'asphalte liquide, elle s'arrêta. Elle tourna la tête vers l'horizon, là où les mégaloilles de la côte brillaient d'une lumière artificielle, des clusters de serveurs géants attendant une mise à jour.

Elle était une singularité biologique, une archive de données toxiques enveloppée dans du lin trempé de sueur. Le virus suicide avait échoué dans sa mission d'effacement, mais il avait réussi l'ultime mutation : il avait rendu la mémoire Beaumont immortelle en la rendant virale.

Céleste Beaumont fit un pas sur la route. Sous ses pieds, un petit bourgeon de glycine perça l'asphalte, porté par une impulsion électrique provenant de son sillage. Elle quittait le jardin, mais elle emportait le système d'exploitation avec elle. Le monde extérieur, avec ses réseaux vulnérables et ses infrastructures de silicium vieillissantes, n'était qu'un nouveau support de stockage à coloniser.

Sa vision thermique se verrouilla sur la ville lointaine. Un nouveau checksum fut généré dans son cortex. La transmission pouvait commencer.

Le système était stable.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "La Glycine dévore les Circuits"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)